



TU DÉRAPES ? ON TE CHIE DESSUS ! (D.M.)

**Dérapage**

Gantille incendiaire,  
odeur de pneu grille  
sur asphalte fondu,  
échauffement des consciences,  
Au milieu du désert,  
panneau grille de balles,  
surmonte du crâne chauve,  
d'un vautour desséché,  
Ambiance de soleil rance,  
alcool de contrebande.

DRIFT

## FIÈVRE JAUNE : à L'EST ÇA PÈTE LES PLOMBES !

Parmi la production cinématographique trop souvent platement décevante des dernières années, dominée par des films de genre surclipsés ou du sentimentalisme moral convenu, nombre des diamants les plus acérés discernables dans le lot viennent sans aucun doute de l'Orient extrême. Cap à l'Est ! C'est dit.

À côté de valeurs désormais reconnues comme le japonais **Kitano** (panoramique complet dans un futur *KrashWar*) ou le hong-kongais **Wong Kar Wai** (*Nos années sauvages*, *In the mood for love*, 2004), d'autres auteurs moins diffusés commencent peu à peu à arriver. C'est le cas d'abord de **Kim Ki-Duk**, incroyable et éclectique metteur en scène Sud-Coréen, scénariste de tous ses films et acteur à ses heures, et réalisateur de pas moins de 10 films depuis 1996. Tous n'ont pas été encore vus, et certains sont toujours indisponibles en Occident, mais on se permet ici de signaler quelques joyaux, mêlant beauté plastique à couper le souffle et trash émotionnel surpuissant, univers vaste et spécifique digne des grands créateurs du cinéma mondial. Les 4 petites perles vues pour l'instant du maître :

- *L'île* (2000) avec Suh Jung, Kim Yoo-suk, Park Sung-hee, Jo Jae-hyeon et Jans Hang-seon. Dur et splendide.

- *The Coast Guard* (2002) avec Jang Dong-gun, Kim Jeong-hak, Yu Hae-je, Park Ji-ah... Un soldat sud-coréen vrille totalement et entraîne une base entière dans la paranoïa et la folie. Yeah !

- *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* (2003) avec Oh Yeong-su, Kim Ki-duk, Kim Young-min, Seo Jae-kyeong, Ha Yeo-jin... Film bouddhiste contemplatif, symbolique et magistral. Chef d'œuvre absolu (et je mâche mes mots !).

- *Samaria* (2004) avec Kwak Ji-min, Seo Min-jeong, Lee Eol...

Dans un style totalement différent, on ne peut aussi que recommander à ceux qui ont le cœur et les tripes bien accrochées la radicalement violente trilogie sur la vengeance du sud-coréen **Park Chan-wook**, dont seul le 2<sup>ème</sup>, *Old Boy*, prix spécial du jury de Tarantino à Cannes en 2004, est vraiment connu. Autant dire que c'est le seul que j'ai pu voir, mais je me permets néanmoins de recommander la trilogie en entier (Gusano vantant d'ailleurs aussi les mérites du premier. Donc, la trilogie :

*Sympathy for Mr Vengeance* (2002) avec Song Kang-ho, Shin Ha-kyun, Bae Du-na...

*Old Boy* (2003) avec Choi Min-sik, Yeo Ji-tae, Kang Hye-Jeong... L'homme au marteau... Une grosse grosse claque dans ta petite tête !

*Lady Vengeance* (2005) avec Lee Yeong-ae, Choi Min-sik, Go Su-Hee...



Autre trilogie, mais cette fois dans le domaine du polar mafieux de Hong Kong avec les *Infernal Affairs I, II & III* de **Andrew Lau** et **Alan Mak**, le premier, seul que j'ai pu voir (encore une fois !) est le cœur de l'embrouille, film diabolique, manipulateur et paranoïaque opposant deux balances, l'une de la police, l'autre de la mafia, dans un jeu pervers et mortel. Images splendides, excellent scénario et acteurs irréprochables. Du film policier de balle comme on aimerait en voir plus souvent, d'ailleurs repéré (et encensé) par **Martin Scorsese** qui compte en faire un remake. Si les numéros 2 et 3, réalisés par la même équipe sont du même tonneau, c'est du tout bon pour les longues nuits d'été. Reste juste à les trouver.

*Infernal Affairs* (2002) avec Andy Lau, Tony Leung Chiu Wai, Anthony Wong, Eric Tsang, Kelly Chen...

*Infernal Affairs* (2003) Prequel du précédent. Le parcours de jeunesse des 2 'héros'.

*Infernal Affairs* (2003) 10 mois après le premier. Et c'est reparti !

Enfin, pour les amateurs d'art et de pinard au clair de lune, nous ne pouvions manquer d'attirer l'attention de nos éclairés lecteurs sur le film superbe du sud-coréen (encore !) **Im Kwon-taek** sur la vie du peintre 'Ohwon', maître de son art mais aussi homme possédé par l'alcool et le désir, être inspiré mais aussi instable et parfois violent. Ça paraît bateau comme ça, mais c'est joué par l'acteur principal d'*Old Boy*, **Choi Min-sik** qui est absolument mortel, et le film en entier est une splendeur et un des plus grands films du cinéma sur l'art et la peinture (avec des œuvres comme *Van Gogh* de **Maurice Pialat** avec le grandiose **Jacques Dutronc**).

Soit : *Ivre de femmes et de peinture* (2002) de **Im Kwon-taek**, avec Choi Min-sik, Ahn Sung-ki, You Hon Jeong...

By NoWay



Arlette apprit très vite à Désirée à mépriser Leonide et, les enfants étant ce qu'ils sont, c'est-à-dire égoïstes et méchants, la noire traite la plouc comme une esclave. Et la plouc obéissait comme elle avait toujours obéi.

Ainsi passaient les années.

Désirée montrant de véritables dispositions intellectuelles, sa mère lui fit apprendre à lire dès l'âge de quatre ans, et à l'âge de six ans elle entra en CE2 en école privée catholique. Elle qui n'avait pour ainsi dire jamais quitté son royaume, ce fut forcément une épreuve difficile. Surtout qu'elle focalisa sur elle toute la haine de la cour d'école.

Dès le premier jour dans la cour, aux cris de « Ah la négresse », cernée par une quinzaine de futurs maîtres du monde, elle subit une raclée digne des meilleurs pogos. Sermonnés par l'abbé, le mot fut définitivement banni de l'école, et Désirée ne l'entendit plus qu'à voix basse. Sa mère lui dit de ne pas s'en faire, qu'elle n'était pas différente, que les autres étaient jaloux d'elle car elle était la plus belle et la plus intelligente, et que le mot négresse ne voulait rien dire.

La gamine forcément accepta ces explications, et sure d'elle, dès le lendemain toisa la cour de son mépris. En face, les hooligans avaient été punis et, n'appréciant que peu les coups de ceinture de l'abbé, s'étaient résolus à ne plus l'attaquer. Du moins physiquement. Ils décrétèrent un embargo. Personne n'avait le droit de lui parler, encore moins de jouer avec elle.

Ça aurait pu durer longtemps, mais ça ne dura que trois mois. Un mois de plus et Désirée aurait craqué. Tous les jours elle passait de reine à pestiférée entre chez elle et l'école. Sa mère avait beau la rassurer du mieux qu'elle pouvait, Désirée com-

mençait à douter. Du bon Dieu d'abord car malgré ses prières elle ne voyait rien venir pour améliorer sa situation. De sa mère ensuite : elle commençait à se demander si elle ne lui mentait pas. D'elle-même enfin. Était-elle si belle ? Intelligente, ça c'était sûr car elle était la première de sa classe, ce dont elle était très fière car cela prouvait sa supériorité dont elle avait un sens aigu. Mais belle ? À part sa mère, qui lui disait qu'elle était belle ? Personne. À l'école on lui disait souvent qu'elle était moche. En fait on le disait d'elle, suffisamment fort pour qu'elle l'entende. Elle en entendait d'autres. Et à tort ou à raison elle les confondait. Ainsi moche devint synonyme de laide, sale, négresse.

Le bon Dieu dans sa grande mansuétude la prit en pitié. Il lui fallait une amie.

Alors en fin d'automne il arriva que la petite Marion qui était dans la même classe que Désirée fut atteinte d'une crise de gastro-entérite en pleine classe. Elle vomit, pissa et chia bien liquide en un seul mouvement. Bien sûr, il y eut ceux atteints par la gerbe, mais l'odeur atteint tout le monde, la salle fut évacuée, non sans que certains se mettent à vomir aussi.

Dès le lendemain l'embargo mis en place contre Désirée fut élargi à Marion qu'on n'appela plus dorénavant que la chiasse. La négresse allait enfin avoir une amie.

By POUUM



Nouvelle adresse : passage du Trégor, Rennes Bourg-Évesque



## Désirée La Négresse



### 3eme Partie

Les années passèrent vite.

Surtout pour Marcel, bien que le pauvre ne s'en rendait pas vraiment compte. Les yeux rivés sur son champion, ( ou plutôt sur le fion de Louison, ce qui n'éveillait rien en lui, pas plus que le fion d'Arlette, ni aucun autre fion d'ailleurs, car Marcel n'était pas fionniste), les yeux rivés sur son champion donc, l'idiot était heureux.

C'est qu'on s'occupait bien de lui au sein de l'équipe. Un bon cuisinier, un bon médecin, un bon champion, que demander de plus au bon Dieu ? On surveillait sa ligne et on s'occupait de son cœur. Celui de Marcel encaissait bien. Le médecin belge avait une filière en Allemagne. Il faisait venir des amphétamines fabriquées dans les mêmes usines qui fournissaient moins de dix ans plus tôt les troupes d'élite du troisième Reich, gage de qualité s'il en est.

Marcel enchaînait les courses, se reposait dans des hôtels, prenait ses vacances dans des cliniques en Suisse. Marcel était reconnaissant de tant d'attention. Faut dire qu'il n'était pas traité à la même enseigne le peu de fois qu'il séjournait à la maison.

Car bien sûr Arlette avait acheté une maison. Elle renégociait elle-même, et systématiquement à la hausse, le salaire de son mari, qui était versé directement sur son compte. Elle était intraitable quand il s'agissait d'affaires, et Marcel touchait à son insu le deuxième meilleur salaire de l'équipe. Intraitable, elle l'était aussi quand il s'agissait de négocier ses talents. Incroyable le nombre de soumis qu'elle avait à sa botte, elle refusait du monde. Rien que des bourgeois, des notables, des curés. A croire que le machisme est un vice de pauvre, de prolo, d'analphabète. Y'a bien que le bon Dieu qui ne s'en étonnait pas, lui dont le fils péché avait fini crucifié par des surhommes en sandales.

Fidèle à l'enseignement du Christ qui tendait toujours l'autre joue, les fidèles paroissiens prenaient

rendez-vous à la messe, et venaient tendre les deux fesses en même temps chez maîtresse Arlette. Elle exerçait dans un cabinet situé rue Victor Hugo, la nuit uniquement, après le départ des trois médecins avec qui elle partageait la maison. Ce cabinet, elle l'avait bien sûr acheté aussi.

Toute sa journée, elle la consacrait à sa fille. Bien qu'elle ne soit pas devenue soudainement bonne mère, elle s'amusait à éduquer Désirée comme si c'était une enfant normale. Pour elle, cela signifiait, comme une enfant blanche, bien sûr. Ainsi, jamais elle ne dit à Désirée sa différence, et il était interdit au Marcel et à Leonide, dont nous parlerons plus tard, de lui dire quoique ce soit à ce sujet.

Dès l'âge de deux ans, Désirée apprit tous les chants chantés à l'église, disait bonjour bien poliment à tous ces gens qui la regardaient comme une verrue et obéissait à sa mère, puisqu'il faut nous résigner à l'appeler comme ça.

Bizarrement, les penchants sadiques d'Arlette ne trouvaient pas d'exutoire en Désirée. Au contraire elle couvrait sa fille de cadeaux et cédait à tous ses caprices. Honneur suprême, la gamine fut autorisée à prendre ses repas avec sa mère. Auparavant c'était Leonide qui préparait et faisait manger Désirée. Dorénavant elle servait la mère et la fille à table.

Puisqu'Arlette s'était débarrassée de Marcel, il lui fallut embaucher une bonne pour s'occuper de la maison et veiller Désirée la nuit. Le curé lui présenta Léonide, gentille fermière de dix-sept ans qu'il hébergeait lui-même depuis six mois. La petite, lui dit-il, avait été violée par son père et son grand-père durant toute son enfance et adolescence, et battue par sa mère jalouse des attentions qu'on n'avait plus pour elle. Elle n'était pas très intelligente et bien trop soumise pour faire une bonne bonne de curé, mais pour maîtresse Arlette, elle était parfaite. Elle acceptait toutes les tâches et punitions ordonnées par sa maîtresse. Elle avait une chambre au grenier, et un lit dans la chambre de Désirée pour y dormir quand Arlette n'était pas là.



## L'ESPIONNAGE N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT...

Rien compris au monde moderne ? Obsédé par les complots du siècle ? Fasciné par la C.I.A. et le (ex ?) K.G.B. ? Besoin d'infos bien trashes et de pavés de l'éte ?

**Robert Littell** est là pour vous ! Spécialiste de la guerre froide et de l'espionnage, ancien journaliste à Newsweek très spécialement bien informé, cet américain maintenant émigré en France (pour sa sécurité peut-être ?) nous pond depuis 30 ans des polars d'espionnage en général assez caustiques, fortement inspirés d'embrouilles réelles, qui mettent en lumière l'absence définitive de scrupule et le cynisme absolu des services de renseignement de notre monde civilisé (?), de l'Est, de l'Ouest, et de partout ailleurs.

On le savait d'avance direz-vous ! OK, mais c'est ici mis en scène avec un art consommé, un réel style, et un paco de détails croustillants en provenance directe des meilleurs sources (témoignages écrits ou oraux des multiples agents opérant dans ces services et poussés à la retraite ces dix dernières années), le tout avec un sens de l'humour assez british qui suscite un rire jaune... et un vague frisson dans le dos. Comme il le disait lui-même, interviewé il y a quelques mois, concernant tout événement important de la politique internationale, imaginez le complot le plus retors et le plus tordu qui pourrait permettre de l'expliquer, et vous êtes en général largement au-dessous de la réalité !...

Souriez, on s'occupe de vous !

Son œuvre majeure, bon gros bouquin de près de 800 pages idéal pour les nuits d'insomniaques s'intitule *La Compagnie*, sous-titré *Le grand roman de la C.I.A.*, 40 ans d'histoire de l'Intelligence Agency américaine de la seconde guerre mondiale au début des années 90. Bardé de noms, de personnages et d'infos bien réelles, c'est une plongée hallucinante dans les coups fourrés de la guerre froide, de l'espionnage et du contre-espionnage qui se dévore d'une traite. Sujet passionnant, écriture au cordeau et suspens permanent. Un régal de fiction et un coup d'œil lucide sur ce qui peut se tramer en coulisse.

Attention, contrairement à ce que certains pourraient croire, ce livre est un roman, c'est écrit sur la couverture ! Toute ressemblance avec des situations ou personnages existant ou ayant existé est évidemment le fruit du hasard le plus insidieux. Qu'on se le dise !

Le reste de son œuvre, d'ailleurs assez fournie, est globalement d'excellente qualité, monsieur Littell étant un véritable styliste, efficace et tranchant, chose assez rare dans le monde des livres d'espionnage (non, non, nous ne visons personne !). Voici une petite liste de quelques uns des meilleurs parmi ceux que j'ai pu lire (ce qui est loin d'être la totalité) : *Coup de barre* (un ramassis de marins

incompétents en virée sur un rafiot de guerre américain bardé d'armement et prêt à couler... Puisse !)

10/18 1970, *Le transfuge* 10/18 1973, *Le Cercle d'Octobre* (bien déchirant), *Mère Russie* (dérive gravissime en Russie communiste...)

10/18 1978, *L'Amateur* 10/18 1981, *Ombres Rouges* (amours impossibles entre l'Est et l'Ouest), *La Compagnie* : *Le grand roman de la C.I.A.* Buchet/Chastel 2002. Le dernier, *Légendes*, sorti l'année dernière n'a pas encore été décrypté par nos services. A tester donc. A noter tout de même qu'un des livres de Littell, *Le sphinx de Sibérie*, est complètement loupé et est donc à éviter d'urgence. Il faut le savoir.

Pour compléter tout ça, et là ce n'est plus du roman, on recommande vivement le bouquin de **Robert Baer**, *La chute de la C.I.A.* (Folio Poche, 2002). Ecrit par un ancien agent démissionnaire ayant travaillé près de 20 ans au Moyen-Orient, il témoigne de ses opérations sur le terrain, explique ce qu'il connaît de l'embrouillamini politique de cette région clé et tente de démêler l'écheveau des influences politiques et terroristes, locales ou externes dans cette partie du monde. C'est aussi un réquisitoire sans pitié sur la récente transformation de la C.I.A. en un organisme bureaucratique presque dénué de véritables hommes de terrain, et donc en large perte d'efficacité... Modernité, quand tu nous tiens !

A côté, pas encore lu, mais ça s'annonce plutôt bien, toujours sur le même thème, le livre de **Larry J. Klob**, *OVERWORLD Confessions d'un espion malgré lui* (Albin Michel, 2005), témoignage légèrement romancé et apparemment assez hallucinant sur les coulisses des pouvoirs actuels et le monde des renseignements. A mon avis, ça vaut son pesant de cacahuètes en plutonium !

By NoWay



**JHONN BALANCE**  
**MEMORIA CRASTINI!**  
**JUGES 8 22 23**



plus spontané, le plus sincère des hommes ? Un retour sur le parcours de COIL, inextricablement lié à la vie-même de **Geff Rushton**, ne peut qu'alimenter cette impression.

**'DOES DEATH COME ALONE  
OR WITH EAGER REINFORCEMENTS ?'**

COIL s'est formé en 1984. Après la scission en 1981 de *Throbbing Gristle* (*Psychic TV* d'un côté, *Chris & Cosey* de l'autre), **Balance**, invité sur *PTV*, en tire vite fait son doux et tendre **Peter** « **Sleazy** » **Christopherson**, d'abord pour **ZOS KIA**, très vite pour **COIL**. L'aventure ne s'achèvera, malgré de nombreuses crises, qu'avec la mort de **Balance** vingt ans plus tard. Entre temps le groupe connaîtra différents visages, différents virages, différentes formes, différents sons, toujours au service d'un même idéal, d'une même esthétique, d'un même soin, qu'on rencontre dès leur premier disque, *How to Destroy Angels* (1984), une longue et unique plage composée de tout ce qui caractérise **COIL** : magie, sexualité, drogues, occultisme, technologie, etc.

Selon **Peter Christopherson**, **COIL** leur a permis de se construire une culture propre, la culture de valeurs à ce moment-là rejetées, voire niées par le mainstream. « Être gay ne peut qu'aider à prendre conscience que le monde n'est pas forcément ce qu'il prétend être. » La sexualité constitue une clé essentielle de leur rapport à la création. « Il y a un moment où la sexualité suinte, de toi, de ton partenaire, de partout, un moment où tout s'érotise à un degré maximum, et c'est ce moment qu'on choisit pour enregistrer un disque. Ça crée un rapport passionnel, instinctif, en tout cas pas intellectualisé avec ce qui va produire les sons. » En 1984 il y aura aussi *Scatology*. Suivront, en compagnie de **Steve Thrower** (futur **Cyclobe**, membre jusqu'en 1992), *Anal Staircase* et *Horse Rotorvator* en 1986. En 1987, **Clive Barker** s'inspire beaucoup de l'univers de **COIL** (SM, piercings...) pour écrire le premier **Hellraiser** ; il leur demande logiquement d'en écrire la bande originale, à eux qui ont déjà travaillé avec **Derek Jarman** (*The Angelic Conversation*, *Blue*) et dont la musique a des sonorités tellement cinématographiques. Mais les producteurs, qui flairent les atouts commerciaux du film, préfèrent ne prendre aucun risque dans la bande-son. Ni **Sleazy** ni **Balance** ne s'en attristent, ils sont bien plus libres dans leur obscurité souterraine.

En parallèle à **COIL**, **Balance** retrouve **David Tibet** (ex *PTV*) sur **Current 93**, aux préoccupations aussi féminines que masculines chez **COIL** : la musique menstruelle ! mais tout autant axée sur le sang, la sexualité, la magie, l'occulte, la mort... La collaboration durera, **Balance** participera activement à de nombreux disques et concerts de **Current** jusqu'en 1997.

Et qui se confirme, position étant prise auprès du son : son set décolle avec un bon élan, pur **Break-core** à l'anglaise, métallique et précis, mêlé de mixtures plus groovy pour un mélange hautement dansant, et assez perforant (malgré tout !). Mais la consternation vient du volume sonore, toujours résolument trop faible, alors que le mix s'avère excellent et qu'on se désespère de bien sentir les basses (normalement puissantes) des morceaux qui assaillent le dance floor. Opération visite des techs-son du lieu, pour apprendre que c'est le maximum autorisé de décibels, nouveau contrôle anti-bruit en vigueur (??), et qu'on ne peut nullement l'outrepasser. Chapeau bas pour ces gens de bien, car on est passé du tout au rien en un minimum de temps, des soirées casse-oreilles (terme nullement péjoratif pour moi) d'il y a quelques mois aux soirées salon de thé-discussion, juste devant le mur d'enceintes. On croit halluciner, surtout quand il s'agit de musique électro basée sur l'hypnotisme et l'impact physique (voire mental dans les cas extrêmes) de la texture et du son lui-même. Bon... On s'adapte tout de même aux conditions, on s'enchrisme dans la zone de maximum dB et on savoure malgré tout le set du DJ berlinois, subtil, précis, et toujours implacable pour ce qui est du remuage de guiboles. En tout, près d'une heure et demi de fort bonne musique, qui dégriffe le cerveau et délasse l'organisme. La même juste un peu plus fort, et ça pouvait arracher sec, mais l'ère de la restriction s'attaque maintenant au niveau sonore, et il semblerait bien qu'il faille s'y habituer et faire dans le silence le deuil des gros loudblasts. Triste époque !



Le set s'arrête soudain, Game over, tous dehors ! et un bon bol d'air frais est à cette heure salutaire. Le temps de croiser **Rotator**, visiblement ulcéré : il doit y avoir bisbille car il a l'air à bout. Je m'éclipse dans la nuit avant d'en savoir plus, quelque peu épuisé et sur l'instant blasé. On apprendra plus tard qu'une bande de caillles made in shit a pourri la soirée, pickpockets patentés (les **Camels** de **Glavio** en ont fait les frais), vendeurs de merde homologués, et petites frappes en option quand ils voyagent en meute. On comprend mieux l'ami **Francky**, motivé d'éclater ces crétins avérés.

Pour le reste, pas tout vu, son trop faible, mais tout de même 2 heures et demi de bon son sur les 5 passées sur place. Pas trop mal donc, même si **l'Antipode** semble ne plus être l'endroit idéal pour ce genre de soirée ninja électronique (bizarrement, le son sera de nouveau bien puissant quelques semaines après pour le concert des **Young Gods**... Serait-ce le son **Peace Off** qui terrorise du côté de Cleunay ?).

La nuit est encore jeune, la virée est lancée, et ce sont les turfistes qui nous verront sombrer, bien tard le lendemain, vers le bout de la rue St Hélier, là où tout est possible tant que les courses galopent, quel que soit ton état et quelle que soit ta face... Keep it harsh !

**Discographie sélective d'Electromeca :**

**Parasite Vs Electromeca EP** (Peace Off Ltd 02, 2000) : 1<sup>ère</sup> véritable manifestation vinylique du sieur **Meca**, avec ce EP 12" tout ce qu'il y a de valable, 4 morceaux par face, la sienne étant sans doute la plus originale et la meilleure. Peut-être même encore disponible.

**Riddim EP** (Casse Tête 02, 2003) : 6 morceaux et 4 boucles pour ce très bon 10" qui témoigne de la maîtrise grandissante et de l'inventivité du personnage : entre Hip Hop, noise, BreakCore, House et débilité mentale. Le tout irrésistible et surdasant.

**Battling Dolls Beat** (Peace Off Ltd 09, 2004) : 5 excellents titres dans le style si particulier du sieur **Majdo**, avec le tube fatal *Destruction Massive*. A posséder d'urgence !

Outre ces productions, on pourra trouver des tracks d'Electromeca sur des disques de labels comme **Mutant Sniper Adventures**, **Darkmatter Sound-system**, **Addict** ou plus récemment sur le label japonais **Mekobira**. Et c'est pas fini !!!

By NoWay

CHARLIE©2006

charlie©2006



## CONTRÔLE DU SON ET VOL à LA TIRE KAMIKAZE WARFARE N°4 à L'ANTIPODE 18 03 2006

En virée pour le coup avec l'horrible isAAAc (intermède qu'il s'admet au milieu de sa guérilla sociale), nous arrivons vers les minuit, assez guille-rets et (presque) encore frais.

Billets. Passez ! Hop ! On est dans la place, pas vraiment bondée, c'est le moins qu'on puisse dire, en tout cas par rapport à certaines éditions précédentes. Le temps de croiser **Glavio** dans les couloirs et Zai ! : récupération du pass prévu pour les Krasheurs, qui me sera de peu d'utilité d'ailleurs, le bar backstage étant déjà vide et ayant donc peu d'occasions d'aller checker avec les artistes (!!) invités (**Glavio** s'en chargera, en bon Krashreporter de l'extrême).

Déjà loupé **E.R.C.**, avec un set Break/Hardcore apparemment recommandé, et le 1<sup>er</sup> mix de **Moon Kool Loon**, décrit comme étant 'aux petits oignons'. Récupération de verres, du cidre, eh oui ! Zgougou des strong drinks, et c'est toujours mieux que la pisse d'âne coupée à l'eau vendue sous le nom de binouze. Rencontres diverses, dialogues de couloir... un petit bout de **Krumble** qui me lave assez vite... une session de **Repeater** dans la petite salle / bar, correcte, mais manquant cruellement de véritable élan, et je repars errer.

Pas un monde énorme mais une ambiance tranquille (en surface), et une vague impression d'étrange : l'oreille mise dessus, il s'agit de fait de la consternante faiblesse (en dB) du son de la salle principale, qui en général arrache pourtant assez sec (trop même, au goût de certains), et qui depuis notre arrivée se la joue décidément très discret. Pas de panique, ça augmentera sans doute plus tard (c'est en tout cas ce qu'on se dit) !

Après quelques tournées du lieu et l'abordage par un dealer local (en fait, non !) à la petite semaine ignorant de mon statut de RM1ste actif, enfin de l'action : **Electromecca**, le très fameux **Majdo**, va opérer son premier live (de fait, mix en Virtual Plates avec ses propres morceaux réarrangés, pour être plus précis) dans la salle du bar !

Positionnage rapide et c'est parti : 1 H. de techno noisy foutage de gueule, parfois limite house (voire franchement house bruitiste et chuintante) ou old school techno, et parfois plus dans un esprit Break, grésillant et décalé à souhait, avec le groove 'Nain démoniaque' si particulier au sieur **Meca**. Le temps de s'habituer au déséquilibre du son (rien en façade, tout dans le fond, derrière un paravent à la japonaise !) et de trouver le bon spot, et la Gogol-dance est lancée, progressive, évolutive et toute en torsions assez improbables. Ça gigote sec et c'est ma foi assez nickel, même si un bon club londonien semblait plus approprié pour écouter un pareil set. Pas trop de pellos, on peut bouger, le volume est correct, et même si le swing sur moquette n'est pas exactement le top, c'est une bonne heure pour danser, pleine d'hypnose rythmique obsédante, bien branque, qui passe ma foi comme une lettre piégée postée au bar du coin. Examen réussi donc pour **Meca**, qui s'en tire avec les honneurs, voire mieux, pour ce qui était sa première prestation devant les foules insanes.

Fin du mix, extirpation de la masse, re-gobelet de Cider (qui disparaît à grande vitesse), et il est temps de visiter la grande salle de nouveau. What's up doc ? Bon son, es-tu là ?

Visiblement pas, car toujours à tout petit volume c'est un set Breakcore battu et rebattu mille fois qui suite des encelintes, et qui blase rapidement les oreilles initiées (comprendre : les sourds qui écoutent ça depuis quelques lustres). On m'apprend que c'est **Cardopusher**. Légère consternation quand on pense que l'homme vient du Venezuela pour nous remonter une soupe millénaire. Je m'esquive vite fait. Dommage, car il paraît que la suite de sa prestation était plutôt meilleure, voire largement potable. Trop tard, hasta la vista baby !

Standby discussion, rien à se mettre sous la dent à ce moment précis (en tout cas il me semble). Pas grave, la soirée s'écoule tranquille, avec pas mal de place pour circuler et une température pour une fois supportable. Yeah ! Espérons que la fine équipe des organisateurs vont s'y retrouver quand même, eux qui sont habitués à un pressing humain (et donc à une masse de places vendues) autrement supérieur.

Après trainassages divers et variés (et toujours ce cidre qui descend bien trop vite... Combien de litres peut-il encore y avoir en stock ?), on annonce **POING!** dans la grande salle. Ça doit valoir le coup d'œil (et le bris de tympan), les amateurs des soirées berlinoises l'ayant hautement recommandé : du bon DJ de combat quand il est motivé, info sérieuse à confirmer !...

## « A DRUG GROUP UNASHAMEDLY »



Si la musique de **COIL** se caractérisait jusque-là par son caractère brutal, excessif, strident, tourmenté, agressif, *Love's Secret Domain* (1991) apparaît comme un tournant. En fait ce n'est pas tant **COIL** qui se transforme que le son de l'époque, les instruments et les appareils, l'enregistrement et le mix. Le disque ne s'est pas fait tout seul : ni sans effort, ni sans dégât. À cette période **Sleazy** et **Balance** sortent très souvent, presque chaque nuit. Beaucoup de drogues, beaucoup de sorties en clubs. Manquent de se perdre dans la mouvance médiocre des dance floors. Mais ils assument. Mais ils assurent. Ne se perdent pas : flânent. Ils cherchent ; ils trouvent. Et **COIL** gagne définitivement ses galons de « drug group ».

Les sessions sont tellement riches qu'il en sortira un deuxième disque, *Stolen and Contaminated Songs*. Mais, gare à la descente ! À cette période faste succède une saison sèche, creuse, noire. **Genesis P. Orridge** a de gros ennuis avec la justice alors qu'il vit en Thaïlande : interdit de séjour au Royaume-Uni, il est condamné à l'exil forcé. Et ses vieux comparses **Sleazy**, **Balance** et **Tibet**, en raison de leur implication dans **PTV**, subissent les persécutions policières : courrier ouvert, téléphone sur écoute, surveillance rapprochée, filatures, etc. Tout ce qui peut prêter à confusion est détruit, brûlé. L'action en justice n'ira pas loin contre eux, mais **GPO** n'est pas blanchi.

**Balance** sombre peu à peu. Quand il boit c'est par bouteilles ; quand il prend des « stimulants » c'est par douzaines. Même traitement pour ce qu'il aime : s'il apprécie un artiste il achète tout ce qu'il trouve. Il absorbe tout. Dévore tout. De même encore il entre facilement dans des colères noires, qui cessent tout aussi soudainement qu'elles sont nées. Bref, beaucoup de vaisselle cassée à **Threshold House**...

Le groupe se transforme. **Steve Thrower** (membre depuis *Scatology*) s'éloigne, lessivé par la production de LSD ; **Simon Norris** (*Death in June*), avec qui **Thrower** fondera **Cyclobe**, habite chez **Sleazy** et **Balance**. Mais c'est l'arrivée de **Drew Mc Dowall**, vers 1994, qui aide à apporter un nouveau souffle, un nouveau son, un nouveau **COIL**.

## COSMONAUTS OF INNER SPACE

**COIL** a fait connaissance avec **ELpH**, une présence fantomatique qui se manifeste, en studio, principalement sous la forme d'erreurs ou de pannes dans les synthés, ce qui crée des sons inattendus, et qu'il suffit alors d'enregistrer, sans trop les altérer. « *Worship the glitch* » : littéralement le culte de la panne. **COIL** a trouvé une nouvelle source d'inspiration qui va les amener très loin. Ils produisent toute une série de disques, signée « **COIL vs ELpH** », comme s'il fallait d'une part rendre hommage à cette rencontre inattendue, mais aussi comme s'ils n'arrivaient pas à s'affranchir de cette présence ; comme si **COIL** ne s'était pas encore complètement affranchi de **ELpH**. Ce qui ne tardera pas !

1996. **COIL** poursuit ses expérimentations, ses recherches, ses trouvailles, ses rencontres. **Bill Breeze**, joueur d'alto électrique, a rejoint le trio. Il a travaillé avec l'ex **Velvet Underground** **Angus MacLise**, son jeu est proche de celui de **Tony Conrad** ou de **John Cale**, la connexion avec **COIL** n'est pas très évidente, presque incongrue... Mais au-delà de l'entente parfaite entre **Breeze**, **Balance**, **Sleazy** et **McDowall**, son apport au groupe est incroyable, et les grands coups d'archet se marient très harmonieusement avec les agressions électroniques et les mélodies éthérées. Le projet de « musique lunaire » que le groupe chérit secrètement va pouvoir se réaliser : il s'agit de musique spontanée, pas trop réfléchie ni planifiée – en tout cas pas de concert –, enregistrée à l'occasion de chacun des changements de saison. **Balance** a toujours des idées très précises, cependant il laisse les choses se faire. Chacun trouve sa voix et sa place, les sessions sont exceptionnellement riches, la moisson est très belle.

Hélas, en parallèle à ces progrès fantastiques dans leurs explorations sonores, **Balance** s'éloigne un peu plus loin dans l'alcoolisme, à un point tel qu'une cure est envisagée. Pour financer ces longs soins de désintoxication, **Peter Christopherson**, **David Tibet** et **Steven Stapleton** (*Nurse With Wound*) publient *Fox trot*, une compilation regroupant des inédits de **The Inflatable Sideshow**, **Nurse**, **Current 93**... et un morceau de **COIL** où **Balance** dégage très clairement la problématique de la situation : « *There's too much blood in my alcohol* » (*Heartworms*). Plus tard avec *Time Machines [4 tones to facilitate travel through time]* le son fantôme est définitivement dompté ; le voyage dans le temps est désormais possible. Et sans chimie ! Il n'y a qu'à se laisser guider, laisser filer ses émotions le long de ces modulations sans fin.



## ‘IF WE PLUNGED INTO THE DARKNESS EVERYONE WOULD BE SAFE’

En 1999, **Thighspaulsandra** rejoint **COIL** sur la seconde mouture de *Astral Disaster*, reste sur *Musick To Play In The Dark* et au-delà. **COIL** poursuit sa contemplation du soleil et de la lune. Toujours le même geste depuis Moon's Milk, mais quel geste !

**Balance** et **Sleazy** ont quitté Londres pour la côte. Plus d'espace, mais paradoxalement plus d'isolement aussi. **Balance** s'est remis à boire, les crises de dépression sont fréquentes. Tout ça s'entend sur les disques de cette période, très ramassés, denses, concentrés tout autant que dilatés, étendus, étirés : *Musick To Play In The Dark* prolonge sur un second disque ses morceaux très longs, aux introductions elles aussi très longues, en même temps que certains sons semblent exister pour eux-mêmes. Pour dire les choses autrement, c'est comme si c'était à la fois le morceau et les sons-mêmes qui le composent qui avaient besoin de temps pour se développer et pour demeurer dans la mémoire de l'auditeur. *Are you shivering?* par exemple, qui ouvre le premier volet, s'étend sur près de dix minutes qui paraissent bien rapides. Est-ce dû à la construction du morceau, aux sons envoûtants qui le composent, à la voix irréaliste de **Balance** qui surgit avec douceur quand on s'y entend le moins ? En comparaison, le morceau suivant, beaucoup plus linéaire et répétitif (mais tout aussi excellent) semble beaucoup plus long... Ils font pourtant la même durée ! De manière plus subtile qu'avec *Time Machines*, **COIL** bousille tous les repères temporels ; de nouveaux voyages dans le temps sont permis. Et à nouveau, et de manière aussi inattendue, c'est tout autant le trajet et la destination qui fascinent et laissent paotois. Entre les deux volés de *Musick*, **Drew McDowall**, qui ne trouve plus son compte dans la manière de travailler du groupe, quitte **COIL**.

2000 : Plutôt qu'un *Musick 3*, **COIL** publie une nouvelle série d'éditions limitées, *QUEENS OF THE CIRCULATING LIBRARY, CONSTANT SHALLO- WNESS LEADS TO EVIL, THE REMOTE VIEWER*, destinée à annoncer un nouveau **COIL** et une série de concerts/performances à venir.

## ‘GOD PLEASE FUCK MY MIND FOR GOOD’

Le premier concert de **COIL** a lieu à Londres en avril 2000, après seize années d'existence ! Le trio, rejoint pour ce concert par **Simon Norris** aka **Ossian Browne**, jouera les sons de *Time Machines*. Sur scène ils ont une allure incroyable, tous les quatre portent un costume de fourrure qui frise le ridicule, personne ne sait trop à quoi s'attendre. **COIL** déconne un peu, toute la salle se marre, le concert peut commencer : super son et grand succès, malgré le caractère austère de la musique jouée. Sui- vent Barcelone, Leipzig...

Retour à Londres en septembre pour une tournée *Constant Shallowness Leads To Evil*. Nouveau look, nouveau son. Plus brutal, plus torturé, plus pénétrant. Nouveau succès.

Puis : « Anarchadia », retour aux sources, aux sons des années quatre-vingt, quelque chose de plus tribal, une musique plus terrestre, mais au mystère toujours souligné par les vagues électroniques et cerné par la puissance d'épais murs sonores.

La tournée se poursuit avec les danseurs **Massimo & Pierce** dans toute l'Europe en 2002, mais labo- rieusement, et de plus en péniblement – quoique les spectacles soient tous plutôt réussis. **COIL** a déjà atteint ses limites en matière de tournées qui, ils s'en aperçoivent vite, vampirisent toute leur énergie et dévorent leur spontanéité artistique. Or **COIL** n'est pas un groupe qui se répète ! À l'avenir ils préfèrent accorder un concert unique de temps en temps, auquel ils accordent plus de temps et de travail, d'exigence et de concentration. Quant à **Balance**, il boit comme jamais.



2003. Les recherches sonores se poursuivent, sur disques (*Ans* et *The Restitution of Decayed Intelli- gence*) comme sur scène. Quelques rares concerts sont donnés cette année-là à Camber, Montréal, Porto et Birmingham, l'année suivante à Paris, Leip- zig, Amsterdam, Jesi, Londres et Dublin. Une série de quatre concerts est éditée, la série des « *Lives* » – qui en comporte en fait six (Barcelone, Londres, Moscou, Bologne, Prague et Vienne), auxquels s'a- joutera encore pour quelques heureux rares *Megali- thomania!*, un autre concert à Londres. Ces enregis- trements rendent bien compte de la tournée 2002, dans l'alternance de sons électroniques « durs » avec des morceaux plus convenus, de chants et de sons seuls, de reprises et d'inédits, etc. C'est déjà un travail de mémoire qui commence avec ces édi- tions, comme si c'était évident que ça allait s'arrêter et qu'il fallait au plus vite en conserver la trace. Peut- être aussi, plus simplement, une manière de devan- cer les bootleggers !



Que nenni ! Et ça gave assez sec, même si le groupe a joué près d'une heure et quart, car on sentait une bonne montée d'hormones sur la fin et on aurait bien pris une tournée de rab en plus.

En définitive, un groupe impressionnant mais pas surpuissant, avec quelques aspects un peu ren- gaine (voix assez semblables tout au long des morceaux, mélodies et structures assez proches sur l'ensemble des compos), mais intensité hyp- notique garantie dans un mélange assez étonnant de post rock hardcore (si, si ! ça existe !) et de rock noise progressif (Noisy pop même, comme dit **Stef Range Ta Chambre**, qui elle a totalement adhéré). Moins gravissime et dévasté sans doute qu'**Isis** ou **Neurosis** (c'est excusable), mais en tout cas un bon gang, idéal à voir en extérieur, en festival par exemple, en plein milieu de nuit, avec un bon spliff au bec, pour totalement rentrer dans leur côté transe psyché.

## Discographie sélective de Cult of Luna :

*Cult of Luna* (Earache, 2001) : 1<sup>er</sup> opus du gang suédois. Sludgecore intense, dés- espéré et émotif. Bon album.

*The Beyond* (Earache, 2003) : Dans la lignée du premier, avec un son plus clair et plus puissant. Doom, heavy et noise.

*Salvation* (Earache, 2004) : Troisième album, avec des morceaux longs et intenses, et une voix dévastée qui hurle son déses- poir. Assez proche de Isis, mais parfois aussi de God Speed You Black Empe- ror.

*Somewhere along the highway* (Earache, 2006) : Dernier album en date des sué- dois. Plus ambient et mélodieux que les précédents, et sans doute inspire par les dernières œuvres d'**Isis** et **Neurosis**. Certains très bons morceaux, mais on préférera néanmoins les deux autres groupes cités.

By NoWay



## LETTERS FROM HELL



En ces temps de moisissure mentale et de Zéro tolérance, il est de bon goût pour éviter l'asile de disposer de quelque antidote puissant à la congé- lation moderne. Et ce sont deux seringues rem- plies à ras bord d'antipoison ravageur tout droit sorties du monde des morts qui sont sorties ces derniers mois.

D'abord le *Gonzo Highway* de **Hunter S. Thomp- son**, sélection radicale année après année des brûlots épistolaires qu'envoyait tous azimuts le journaliste désaxé de l'ère du L.S.D. Mises au points, virulentes attaques, insultes dégradantes voire humiliation verbale, adressées aussi bien à de soi-disant amis (éditeurs, avocats ou collègues, tels **Tom Wolfe**) qu'à ses rédacs chefs ou à des personnalités politiques ou des médias (**Nixon, Carter...**). Dire que ce livre est un pavé dans la mare tient de l'euphémisme enfantin, tant il concentre de façon dévastatrice la suragressivité légendaire de l'auteur de *Las Vegas Parano* et son implacable lucidité. Un pan entier de l'histoire amé- ricaine (et plus !) passée au vitriol. Foncièrement jouissif et parfaitement hilarant. Ouais mec !

En second lieu la correspondance de **Bukowski**, le poète alcoolique de L.A., peintre des ruelles, des bars et des vicissitudes humaines, accessoirement sans doute un des monstres les plus étonnants de la littérature américaine. Caustique, désabusé, détaché et toutefois **DANS** la vie comme seul le **Buk** savait l'être, ce recueil de lettres à ses fem- mes, amis ou éditeurs est une sacrée cure de jou- vence au milieu du marasme de livres bien polis. Plus grand que nature comme son auteur, c'est aussi un éclairage nouveau, par l'intérieur, de son œuvre et de ses déboires.

*L'endurance est plus importante que la force*, et c'est un vieux singe qui vous le dit !

**Hunter S. Thompson** *Gonzo Highway* (Robert Laffont, 2005)

**Charles Bukowski** *Correspondance 1958-1994* (Grasset, 2005)

By NoWay

## IN THE NORTH CHÈRE CATASTROPHE ET CULT OF LUNA 03 05 2006

Pas mal de monde dès 21H. en cette soirée ensoleillée sur les pelouses du **Jardin** en attendant l'ouverture des portes, public assez éclectique en apparence, quelques hardos, 2-3 punks, des noiseux et des inclassables. Pas donné d'ailleurs d'arriver jusque là puisque la route de Lorient est bloquée depuis quelques heures pour l'ineffable Rennes/PSG de fin saison, objet de toutes les passions en ce coin de la ville, et espérance de ne pas rester coincer à la porte par manque de place, les préventes ayant été retirées très (trop !) tôt dans l'après-midi des divers magasins locaux, et le combo suédois étant apparemment doté d'une certaine réputation.

De fait, l'ensemble se déroule sans embrouille pour moi et **Kronkman**, puisqu'après avoir réussi à ramener son vaisseau spatial aux abords de la place, nous obtenons plaisamment nos tickets pour le prix de 10 € (et non 12 comme annoncé), soit moins cher encore qu'en prévente, frais de location compris (un cas unique dans mon expérience personnelle).

C'est donc confondus par la générosité des métalleux que nous pénétrons dans les lieux, pour voir débiter **Chère Catastrophe**, déjà vus quelques semaines plus tôt avant **Knut** au **Mondo Bizarro**. Composé notamment d'anciens d'**Ananda** et de **Burn Hollywood Burn** (zikos confirmés s'il en est), ce tout jeune groupe (créé voilà tout juste quelques mois) délivre un mélange assez offensif de Hardcore Punk et de Noise qui nous avait bien convaincus à leur premier concert, la fois précédente.

Constatation dès les premières notes, le son est atrocement fort, comprendre atroce ET trop fort, et il faut vraiment que ça arrache sec pour que j'ose utiliser ce terme. Le concert s'ouvre sur une intro ambiante mélodique, pas extrêmement convaincante, avant de vraiment se lancer dans un set court et assez hystérique. Problème, dès que ça commence à s'énerver, les oreilles sont littéralement atomisées par ce qui sort des enceintes, et on a bien du mal à percevoir la véritable énergie motrice du groupe au milieu de guitares distordues se noyant l'une l'autre et d'une basse qui surdomine outrageusement l'ensemble. Le rendu est particulièrement brouillon, ce qui est bien dommage car **Chère Catastrophe** est à l'évidence un groupe à sacré potentiel, qui joue vite et fort, emmené par les hurlements de leur excellent vocaliste. Là, ce n'est pas leur jour. Ils emballent donc vite fait 5 ou 6 mor-

ceaux (dont un dernier quand même bien redoutable) et quittent la scène sans demander leur reste, visiblement peu satisfaits de leur prestation. C'était à l'évidence meilleur au **Mondo**, mais c'est en tout cas un combo sérieusement à suivre dans les temps qui viennent, aussi bien en live que sur les disques qui ne devraient à priori pas tarder à voir le jour. See you next time, guys !

Break d'une vingtaine de minutes, le temps de réparer les tympans, puis retour pour voir l'entrée en scène des 6 membres de **Cult of Luna** : 1 clavier-sampler percussionniste à ses heures, 1 batteur, 1 bassiste et 3 guitaristes dont un assure aussi les parties de voix. Loin des clichés du métal, les suédois apparaissent tous (très) jeunes et arborent un no-style digne des groupes noise des 80's avec petites chemises et pulls à col en V. Au niveau musical par contre, on attend du lourd et du puissant, y compris en décibels, vu le niveau sonore de leurs balances (dixit **Saitam**), avec du métal atmosphérique servi couche sur couche.



Ça commence mélodique, répétitif et obsessionnel, avec superposition de guitares et nappes de synthé assez dark, ça dure, ça semble s'arrêter, puis ça reprend de plus belle, juste en un peu plus fort, et ça monte comme cela pendant pas loin de 10 minutes, emmené par une voix émo en hurlements assez proche de celles de **Neurosis**, pour culminer dans un déluge de cris et de décibels. Premier morceau (de bravoure) assez impressionnant pour un début de set. Ça met une claque et ça laisse paniquer. Ensuite, on poursuit avec un morceau plus mélodieux, moins dur, avant de revenir à quelque chose de plus arrache, dans une alternance de calme puis de déferler. Tous les tracks sont un peu dans le même moule, plus ou moins forts et prenants mais en général tous assez répétitifs et hypnotiques. Le milieu de set est un peu en deçà, avec quelques longueurs et des bouts de morceaux moins valables, un peu bric-à-brac et parfois à la limite du pénible, mais la bande reprend du poil de la bête vers la fin et conclut son live par un morceau final en bonne charge, toutes guitares dehors, qui ratiboise assez les neurones. Le groupe quitte la scène, les oreilles se reposent, on attend les rap-

En juillet 2004, **COIL** trouve le temps entre deux concerts de revenir sur le projet **ANS** : loin du disque objet ou du disque gadget qu'on peut supposer après une écoute paresseuse, c'est bien du nouveau **COIL** qu'il s'agit. **ANS**, c'est le nom d'une vieille machine de l'ère soviétique, capable de transformer des dessins en sons. Le premier synthétiseur en somme ! La rencontre qui n'est pas sans rappeler l'expérience **ELpH**, aboutit à plus de quatre heures de musique ainsi qu'à un DVD d'images de synthèse signées **Peter Christopherson**.

En même temps que **COIL** expédie les premières commandes de **ANS**, on apprend la banqueroute officielle du distributeur **World Serpent**. « Autophagie » : le serpent s'est mordu la queue et s'est dévoré. Depuis quelque temps déjà **COIL** souffrait de l'absence de réédition de leur catalogue, et vendait de plus en plus via son propre site web. De plus ils étaient déjà en pourparler avec un nouveau distributeur américain, **Beta-lactam records**. Pendant ce temps **Jhonn**, qui vit désormais avec l'artiste **Ian Johnstone**, boit toujours autant.

Si la fin de **World Serpent** reste un sale coup pour le groupe, et marque la fin d'une époque, le pire reste à venir. Sur le site de **Threshold**, **Peter Christopherson** raconte : « Le 13 novembre dans la soirée **Jhonn** et moi nous étions à la maison. **Jhonn** nageait dans la vodka depuis deux semaines, mais ce jour-là il avait bu une soupe, pris un bain et commençait à se calmer. Je regardais la télé quand j'ai entendu un bruit dans le hall. **Jhonn** gisait là par terre sur le parquet, complètement inconscient, et il respirait bruyamment... Apparemment, il était passé par-dessus la rampe de l'escalier et tombé la tête la première, quatre mètres plus bas. L'ambulance est arrivée aussitôt mais malgré tous les efforts des médecins, **Jhonn** n'est pas sorti de son coma. A 21h20 c'était terminé. »



*Who will deliver me from this body of death ? Who will deliver me from this body of death ? Who will deliver me from this body of death ? I have found the fire does not save the fire only destroys and though it may purify it takes takes takes and gives nihil back nihil nihil nihil nihil nihil (why can't we all just walk away ?)*

### Discographie sommaire & arbitraire :

1984 **HOW TO DESTROY ANGELS**  
1986 **HORSE ROTORVATOR**  
1991 **LOVE'S SECRET DOMAIN**  
1995 **WORSHIP THE GLITCH** (as COIL vs ELpH)  
1997 **MOON'S MILK (IN 4 PHASES)**  
1998 **TIME MACHINES**  
2000 **CONSTANT SHALLOWNESS LEADS TO EVIL**  
2003 **LIVES 4, 3, 2, 1**  
2004 **ANS**  
2005 **THE APE OF NAPLES**

### John Balance dans l'ombre de Current 93 :

*[Au hasard de la mémoire, quatre parmi dix, vingt-trois ou soixante-six :]*  
**IN MENSTRUAL NIGHT** 1985  
**EARTH COVERS EARTH** 1988  
**THUNDER PERFECT MIND** 1992  
**ALL THE PRETTY LITTLE HORSES** 1996

... Ensi li font joie li un et li autre.

### À lire :

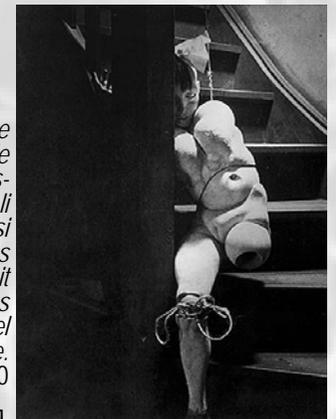
- **ENGLAND'S HIDDEN REVERSE – A Secret History of the Esoteric Underground** (David Keenan, **SAF publishing**, Londres, 2003).
- **Dictionnaire du rock** (Michka Assayas, **Bouquins-Laffont**, 2000), quelques entrées à consulter : **Coil** (p. 362), **Throbbing Gristle** (p. 1976), **Psychic TV** (p. 1478) et **Chris & Cosey** (p. 324).

### Sur le weweweb :

- [www.brainwashed.com/coil](http://www.brainwashed.com/coil) (site officiel. Bios+discographie complète + liens + news en archive depuis 1997)
- [www.thresholdhouse.com](http://www.thresholdhouse.com) (site du label tenu par **Sleazy**)
- [www.imdb.com/name/nm0049421/bio](http://www.imdb.com/name/nm0049421/bio) (bio de JB signée **Bill Breeze**)
- [www.thighpaulsandra.com/archive.html](http://www.thighpaulsandra.com/archive.html) (nombreuses photos de concert)

*Lors l'en mainne jusqu'à l'entree de la porte, et il esgarde, si voit que li moustiers est si noirs et si hidous que on n'i voit goutte, nient plus que on festis el fons d'abisme.*  
**Galehols**, § 230

By Julien A.



**LIVE REPORT**  
**MAKE THEM ROCK**  
**MÖLLER PLESSET ET THE COUGARS**  
**AU MONDO BIZARRO 01 02 06**

Réouverture des travaux hivernaux au Mondo pour les irrédicibles de K-Fuel, responsables d'une bonne moitié des concerts intéressants de Rock-N'Roll rennais (épaulés par All That Glitters et Range Ta Chambre, entre autres).

Arrivée vers les 21 H. dans un froid glacial, pour ne surtout pas rater une miette du plus nordique des groupes bretons (heureusement pas danois, Inch'Allah !), les biens nommés Möller Plesset, qui se sont affirmés en 2005 avec leur album *The Perturbation Theory* comme des incontournables de la scène Noise française (qui n'est pas forcément au mieux ces derniers temps, d'ailleurs) et comme un excellent groupe de scène (cf. concert gratuit au Jardin Moderne pour la sortie de l'album) avec leur quatuor sans basse mais aux duels de guitare épiques et bien techniques, leurs rythmiques jazz noise offensives dérapant parfois dans la cavalcade Rock-N'Roll et leur chant imbibé de marin russe en bordée suicidaire.



Cela faisait quelques mois qu'on ne les avait vus, et dès le début ça part plutôt bien, les morceaux sont bien calés, maîtrisés, subtils et toujours prenants avec leurs arabesques et leurs routes de montagne en lacet, mais quelque chose manque pourtant pour rentrer vraiment dedans, une étincelle de folie sans doute, et plus probablement un public un plus chaud. Car malgré la présence de nombreux fans (les bougres ont leur réputation maintenant !) et un accueil enthousiaste des morceaux, la fosse paraît quelque peu en dedans, et l'ambiance est loin d'être électrique, même si quelques tubes accueillis par des vivas semblent décongeler les âmes. L'effet libérateur se confirmera définitivement vers le milieu du set avec l'arrivée de personnes en nombre qui finissent de remplir la place, concordant avec l'interprétation de 2 ou 3 nouveaux morceaux joués d'affilé, un particulièrement R'N'R avec un bon riff

de texan tout en montée et un autre dans un style encore plus free style et déjanté que d'habitude. Ce son nouveau dope l'enthousiasme des foules, et l'arrivée d'un Glavio décidé à bousculer la masse (au sens propre) amène enfin l'endroit à la chaleur voulue. Très bonne fin de set donc puis la grande foire aux rappels est sonnée. J'y participe sans vergogne, hurlant pour réclamer leur *Goat Shave The Queen* (même les Pistols n'ont pas osé), mais j'en suis pour mes frais car ce sont 2 standards du groupe, et parmi les meilleurs qui servent de clôture, joués cette fois par contre avec une véritable hargne. Le final est éthylo-exaltique sur leur fameux *Who Do You Think You Are* avec Gilles en pleine forme bramant ses 'Well, Well, Well, Well...' d'alcoolique philosophe et blasé.



Passons ensuite à la tête d'affiche de la soirée : **The Cougars**, de Chicago (un de plus !), combo formé d'ex-membres du groupe de ska **Hot Stove Jimmy** et du fameux batteur du groupe **Big'N** (bien connu des fans de Noise) et ne comptant pas moins de 8 personnes, dont 2 guitares (assez métal-rock dans l'ensemble), basse, batterie, guitare et chant, et moins classique, un clavier (un Yamaha qu'on n'entendait que par intermittence), ainsi que 2 cuivres, trompette et saxo, présents principalement sur les refrains et quelques passages enlevés. Malgré leur dernier opus enregistré par l'omniprésent **Steve Albini**, ce « groupe de Rock qui fait du Rock », comme ils aiment à se définir, était plutôt inconnu du public mais suscitait avant sa prestation une légitime curiosité. Après avoir réussi (par miracle) à s'entasser tous sur la scène assez réduite du **Mondo** (ce sont quasiment tous de beaux bébés à l'américaine), les hostilités peuvent commencer, et effectivement, c'est bien du Rock-N'Roll, assez puissant même, avec du bon bûcheronnage (à la **AC/DC** par moments, me suggère **Glavio**) de guitares, une partie rythmique lourde et intense (**EXCELLENT** batteur, ex de **Big'N**, encore un prototype de puissance et d'inventivité comme la Noise et le Hardcore US en produisent à dose quasi surmaternelle), et par là-dessus, une voix assez étrange, en vocalises bizarres et en montées vers les aigus (à la **Jesus Lizard**, me sussure-t-on), le chanteur se déhanchant de l'air ravi et inquiet d'un garagiste du Montana ayant pris 10 Ecstasy (de bonne qualité)



Une foule assez dense se presse pour découvrir le quatuor américain, sorte de super-groupe né de la récente collusion de l'ancien batteur d'**Helmet** (rappelez-vous ce son de caisse claire si particulier), officiant actuellement avec **Tomahawk**, d'un des anciens guitaristes de **Don Caballero** (le fameux **Ian Williams**), accompagnés de 2 gugusses guitaristes-claviers adeptes de musique à la ramasse, dont l'un fait partie du groupe **Lynx** (strictement inconnu). Scéniquement, la formation détonne, avec au centre le batteur sur un kit minimaliste surmonté d'une big cymbale placée en hauteur tout juste à portée du bras vengeur de **John Stanier** qui martèle de façon nerveuse et obsédante ses fûts, entouré des deux claviéristes-gratteux, qui alternent entre sessions Bontempi, orgue Hammond, bruits bizarres ou samples joués et des sessions bien torturées à la 6 cordes, l'un disposant même d'une sorte d'engin à distorsion vocale dont il use par moments. Derrière, un peu planqué, **Williams**, l'ex de **Don Cab**, dans son style vestimentaire **Beatles** propre sur lui, triture en permanence sa gratte tout en usant et abusant de sa pédale sampler. Le mélange est atypique et assez hallucinatoire : des morceaux instrumentaux assez longs basés sur des boucles répétées de façon obsessionnelle de plus en plus fort, de plus en plus noise, avec de plus en plus d'intensité, jusqu'à une explosion finale ou un zappage brutal vers une autre plage plus calme, elle-même répétée en la modifiant petit à petit, et ainsi de suite. La batterie est sèche, radicale et puissante, et mélodiquement on va de passages simili tubesques à moitié ravagés joués aux claviers à des sessions à trois guitares de vieille noise technique bien puissante, le plus courant étant un mélange assez singulier des 2. Ça part dans tous les sens, c'est l'inverse de la sobriété mais ça nique le show de façon assez radicale et étonnante. Dur de classer cette musique qui ne ressemble surtout qu'à elle-même (peut-être quelques vagues relents par moments du projet **BS 2000** de 2 des **Beastie Boys** mélangé à du rock répétitif torturé). En tous les cas, sans être LE projet de l'année, **Battles** pète une bonne claque dans son genre, euphorisant, hypnotique et assez dérangeant. Bon impact scénique, un concert de près

d'une heure et quart et les vivas d'une foule visiblement conquise. Un groupe qui risque de dépoter cet été (ils passent notamment au **Printemps de Bourges**) avec leur improbable mélange. Bien motivé de voir comment évoluera dans les temps futurs cette sacrée bande de zouaves.

Bon, c'est pas tout ça, il faut coucher les enfants. Back to Roazhon dans le vaisseau du futur avec un bon vieux album de **Bâstard** pour mettre l'ambiance, content du voyage et du son entendu. Décidément Naoned le dimanche devient la vraie destination de la hype !



**Discographie de Battles : Battles EP C/B EP (WARP, 2006) : 12 titres tirés de 2 EP et un single sortis l'année dernière sur de petits labels et présentés par le fameux label sous la forme d'un double CD. Pas encore écouté, mais ça doit bien valoir le déplacement.**

By NoWay



Live Report

**NAONED FREE FIGHT  
BATTLES MÖLLER PLESSET  
ET MOESGAARD à LA BARAKASON  
23 04 2006**

Pire bonne idée que ce petit concert du dimanche soir, pas piqué des hannetons, organisé à la **Barakason** peu de temps avant sa fermeture d'un an pour travaux et rénovation. L'affiche est attrayante (voire plus), avec nos amis rockalcooleux noise de **Möller**, un groupe américain composé de quelques grands anciens et que nul ne connaît vraiment (en tout cas pas sur scène), et les nantais de **Moesgaard**, jeune groupe estampillé Math-Rock. Le tout est, incroyablement et définitivement gratuit (Pourquoi ? Comment ? La vérité reste ailleurs...). Grosse occase donc de redescendre sur Naoned 2 semaines tout juste après l'excellent concert de **Current 93**, et c'est ce que **Kronkman** et moi faisons en ce gromanche faussement printanier pour échapper à la paralysie rennaise (toujours terrible ce jour-là). Pas question de loucher la moitié, nous partons donc dès la fin de l'après-midi et arrivons en avance (incroyable !) à cette sympathique salle de Rezé où l'on rince gratos en décibels, à ce que l'on nous a annoncé. Annonce qui se vérifie quand on nous laisse entrer sans rechigner en nous lestant de quelques flyers, et ce sans nulle contrepartie. Cooool !!! Et voilà donc la **Barakason** : une zone bar qui va rapidement devenir surbondée, et une salle d'environ 400 place tout ce qu'il y a de correct, au niveau du son, de la scène, comme de la visibilité. Le seul problème sera de faire les navettes pour parvenir au bar (et en revenir !!). Environ une demi-heure après notre arrivée, soit peu après 20 H., la soirée proprement dite se met en branle, avec le premier groupe, **Moesgaard**, inconnu au bataillon jusqu'alors, trio basse-batterie-guitare nantais formé il y a 2 ans et demi, qui ouvrent les vannes de leur son jazz-noise purement instrumental, technique et mélodique, largement inspiré des ricains de **Don Caballero**, voire de certains trips de **Slint** (Remember ?). Ça ondule, ça tricote, ça joue bien (à la batterie notamment), mais les morceaux semblent manquer de ligne directrice, et leur intensité s'en ressent. Ils s'arrêtent souvent brusquement, sans que rien ne l'ait laissé prévoir ni qu'un véritable climax ait été atteint, d'où une certaine frustration malgré l'aspect assez intéressant de leur performance. Coup de chance, ça s'améliore vers les derniers morceaux, et le groupe montre alors de réelles potentialités, leur technique se mettant au service d'une certaine progression, d'une montée d'ambiance (à défaut de puissance). Au final, après une bonne demi-heure, on se dit que ces gars-là, qui savent jouer (pas de doute là-dessus), pourraient sans doute faire de vraies bonnes choses s'ils mettaient un peu plus de Rock dans leurs

maths (constructions alambiquées, parties instrumentales volontairement complexifiées...) et envoyaient ainsi un peu plus de boost. Pas mal donc, mais pas vraiment la grosse claque non plus (c'est d'ailleurs ce que je pense aussi de pas mal de morceaux de **Slint**, alors... Les puristes vont m'abattre !). On attend donc de voir la suite pour ce groupe dont le nom danois fait bien plaisir (c'est celui du boss ravagé de *L'Hôpital et ses fantômes* de **Lars Von Trier**).



Intermède pour la guerre de la bière (ambrée, c'est la meilleure, et il n'y a de toute façon rien d'autre), puis c'est au tour d'un autre groupe au nom qui sent ses vikings à plein nez (à tort d'ailleurs), les rennais (les colons rennois, plutôt) de **Möller Plesset**, déjà vus avec les **Cougars** (les **The Cougars**, même !) voici environ 2 mois. C'est toujours un plaisir de retrouver ce quatuor infernal, qui va ici sérieusement réchauffer l'ambiance après la musique assez neutre et impersonnelle de **Moesgaard**. On attaque avec les vieux tubes, on poursuit avec de nouveaux morceaux bien déjantés ou bien rock trashous (le son distordu du bayou), pour finir par le retour des standards, au grand plaisir d'un public maintenant assez nombreux qui se laissera peu à peu entraîner dans l'action d'un gang que visiblement beaucoup ne connaissent pas encore. Guitares entrecroisées, voix rauque d'alcoolique en descente, hurlements déchirants, et l'ami **Fred** à la batterie qui devient de plus en plus fort, cadencant ce rock de bar extatique joué par des techniciens psyché. Le son est parfois un peu bordélique (mélange des 2 voix et des 2 guitares), au détriment de l'impact de certains de leurs (excellents) morceaux, mais l'ensemble a de l'élan et de la classe, à l'image du morceau bien déchiré joué avec **Pierre des Fordage** en 3<sup>ème</sup> voix. Tout le monde est bien chaud, ça braille pour les rappels, les 4 **Plesset** reviennent vers leurs instrus, mais non, les techos du lieu sont déjà en train de tout décâbler, sans poser de question à personne... On hallucine un peu, **Möller** aussi, mais bon, mieux vaut en rire. Time is money (c'est pourtant gratuit). C'est de l'horlogerie suisse au niveau du timing. Pas de connerie les gars, on ne dérape pas et on tient les temps ! OK, OK, mais dommage quand même que le quatuor infernal n'ait pas pu remettre le couvert, ça semblait faire plaisir à tout le monde. Pas grave, on les reverra !



et savourant la montée. Les cuivres débarquent lors de quelques passages tubesques et des ajoutent une touche de chaleur latine lors des explosions sonores de façon assez originale et bien sentie (légers relents ska sur ces moments précis), même si le mélange avec l'ambiance majoritairement glauque et sombre est parfois assez détonnant. Par contre, excepté lors de rares passages où l'armada s'interrompt presque au complet, le clavier est quasi-inexistant (problème du sans doute au **Mondo** lui-même, voire à son sonorisateur, pas vraiment au sommet de son talent ce soir-là) mais cela n'atténue en rien la bonne impression générale laissée par les **Cougars**, visiblement contents d'être là et qui se défoulent bien, rinçant à la old school (sauf pour les cuivres) les oreilles du public tout au long de leur set qui monta d'intensité au fil des minutes pour se finir sur un excellent final. Rien de vraiment révolutionnaire, mais un combo blindé qu'on ne regrette pas d'avoir vu. A suivre...



## Discographie

Pour **Möller Plesset**, se référer au **KrashWar** n°2 (toujours disponible auprès de nos services) avec leur interminable interview, la critique de leur album et une discographie (quasi) complète. On ne la remettra pas à chaque fois, d'autant qu'on risque de les revoir !



Pour **The Cougars** : - *Nice, Nice* (Go Kart Records, 2003) : le premier album 10 titres du groupe. Pas écouté mais ça paraît valable.

*Manhandler* (Thick Records, 2004) : EP 5 titres. A tester.

*Pillow Talk* (Go Kart Records, 2005) : 2ème album 10 titres. Intéressant avec quelques excellents titres et la **Albini** touch pour la production, même si **The Cougars** est surtout un groupe de scène.

*By NoWay*

FESTIVAL CHAGSLA POIL  
28 & 29 JUILLET 2006  
PRIX LIBRE SAINT-ELOY (29)

Live Report  
**NOISE RESISTANTS**



**BINAIRE ET KILL THE THRILL  
AU MONDO BIZARRO  
09 02 06**

Tout juste une semaine après Möller Plesset et The Cougars, les acharnés de K-FUEL enchainent avec le retour pour la sortie de leur nouvel album des marseillais de Kill The Thrill, trio noise et dépressif écumant les routes depuis près de 15 ans, véritables survivants de la scène rock indépendante donc. Le froid est toujours aussi glacial, et malheureusement peu de monde se presse à l'intérieur du Mondo, tout juste une trentaine de personnes me semble-t-il. Je suis d'ailleurs le seul Krasheur en mission, Glavio ou Kronkman étant indisponibles pour des raisons diverses.

Grand mal leur fasse, même si le groupe de 1<sup>ère</sup> partie, duo guitare-voix assez jeune soutenu par des rythmiques électroniques ne les aurait peut-être pas enthousiasmés. Ça commence par des stridences de guitares distordues et des cris et hurlements des 2 gratteux, dans un style pouvant s'apparenter à du vieux Bauhaus punk de la fin des 70's ou du Siouxsie en un peu plus violent et moins glauque, de la même époque (certains parlent de The Wire ou The Fall que je connais peu... Je laisse cela à leur appréciation). C'est assez aigu, parfois percutant, les 2 membres de Binaire placés de quart par rapport au public, face à face, avec 2 micros en T accrochés au même pied. On sent une certaine énergie, malheureusement peu soutenue par des rythmiques boîte à rythmes indignes, au son tom/charley pouet-pouet indigent, et à la limite de l'audible dès que les distos sont lancées. Ça manque gravement d'un batteur, même incompetent pour épauler les duettistes, dont le set gagne en intensité vers la fin, tapant dans de la musique beaucoup plus noise et sauvage avec de grosses vagues de parasites bien rêches et grumeleuses à la guitare. Il manque encore un peu d'élan et de puissance,

mais le duo est prometteur, pour peu qu'ils se décident, soit à embaucher un homme aux rythmiques (devenant ainsi Ternaïre), soit en changeant de matériel électronique et en bossant sérieusement les compos de batterie synthétique. Néanmoins, on sentait une motivation et un élan certain, et vu leur jeunesse et leur inexpérience, on peut penser que leur marge de progression est assez énorme. On devrait en réentendre parler...



Le temps de boire un punch (2 € seulement, toujours la boisson la plus valable du bar) et voilà Kill The Thrill, déjà vus voilà 2 ou 3 ans pour un concert qui m'avait semblé valable, mais pas inoubliable. Ça commence assez glauque, avec une faible audience et une ambiance froide. Le trio attaque ses longs morceaux de Noise industrielle (à l'origine inspirée par des groupes comme Godflesh ou, dans un autre genre, par les anglais de My Bloody Valentine), départ minimaliste, juste la voix et quelques sons, puis la ligne de basse arrive, les guitares distordues rajoutent couche sur couche, l'effet hypnotique s'installe, et c'est parti pour une sombre épopée, déchirée de brusques éclats de violence. La bassiste joue sobre, presque minimaliste, mais chaque note porte à plein, on sent le choc de l'onde, les 2 guitares mêlées créent un vortex bruitiste, prenant et entêtant, le tout cadencé par les rythmiques puissantes et sourdes, bien travaillées, qui sortent de leur sampler-boîte à rythme, petite démonstration de ce qu'on peut obtenir avec ce genre de matériel, à mille lieux de ce que faisait Binaire. Le chanteur guitariste, dont la tête rappelle de façon insistante celle de Michael Madsen (l'homme qui brûle le flic après lui avoir coupé l'oreille dans Reservoir Dogs) officie dans un registre qu'on pourrait situer entre du Tom Waits assez rauque mais pas trop dévasté du milieu des 70's et les longues plaintes des chanteurs de Neurosis, avec un côté émotif et vécu qui provoque le frisson. La sauce finit par prendre, même pour le public, dès le 3 ou 4<sup>ème</sup> morceau, Gwendal et le grand Erwan de K-FUEL, fans invétérés, assurant le show dans le public en se tordant et se pliant en deux au gré des flux et reflux des vagues sonores. Au bout d'une demi-heure, tout le monde est pris dedans, le groupe semble en transe, et les longues et noires mélodies, mal être et souffrance incarnées en son se succèdent devant un public hypnotisé, secouant ses membres au ralenti. Quelque chose des tracks de Neurosis ou d'Isis, des passages plus subtils ou plus mélodiques pouvant rappeler la pure noise émotive à la My Bloody, mais en définitif une musique extrêmement personnelle, que Kill The Thrill s'est forgée au fil des années.

**Discographie sélective :**

**Knut** : - *Knut s/t* (autoprod, 1994) : 1<sup>er</sup> enregistrement, deux titres, de l'histoire du groupe. L'aventure commence.

**Leftovers (Snuff Records, 1997)** : 7 titres et première ébauche de ce que deviendra Knut, mélange de post hardcore chaotique, de noise et de métal. Déjà quelques excellents morceaux.

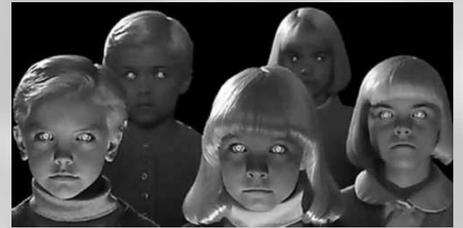
**Bastardizer (Snuff Rcds, 1998)** : 1<sup>er</sup> véritable album du groupe. 9 titres de Hardcore à la ramasse qui vrillent dans le cervelet. Knut entre dans la cour des grands. Un classique.

**3-way Split 10"** avec **Botch** et **Ananda (Mosh Bart Industries, 2000)** : 2 titres pour chacun de ces terribles groupes, sur le défunt label de Loïc (maintenant chez Overcome). Une pièce indispensable !

**Challenger (Hydra Head, 2002)** : Album de la maturité avec cet excellent 2<sup>ème</sup> LP sorti sur le fameux label de Boston. 9 titres qui font mal.

**Terraformer (Hydra Head, 2005)** : Album majeur qui marque une évolution chez Knut, avec aussi bien du HxC noise destructeur et radical que des plages atmosphériques plus longues et ambiantes (comme le superbe *Solar Flare*) avec utilisation de machines et de samples, plus proche parfois de groupes comme Isis et Neurosis. On ne s'en plaindra pas. Grand disque d'un grand groupe.

A noter qu'on attend sous peu un album de remixes de Knut avec le gratin de la scène électronique underground avec des gens comme Justin Broadrick de Godflesh et Jesu, Mick Harris de Scorn, KK Null de Zeni Geva, ou encore Dälek ou Dither. Sortie prévue fin mai. A suivre !!!



**Chère Catastrophe** : Rien de sorti en officiel pour l'instant, mais une démo bien brute de pomme est disponible (on espère) auprès de nos ami(e)s d'All That Glitters. De 'vrais' disques ne sauraient tarder.

**Impure Wilhelmina** : - *Afraid* (CD autoproduit, 2000) : 1<sup>ère</sup> œuvre de ce groupe MAJEUR... C'est nous qui sommes Aïe.

*I Can't Believe I was Born In July (Space Patrol, 2003)* : 2<sup>ème</sup> opus de nos amis suisses. Album 'plus travaillé et mélodique' que certains netreporters considèrent comme très bon, ce qui n'est pas vraiment mon cas. Suivant...

*L'Amour, La Mort, L'Enfance Perdue (Space Patrol, 2005)* : Rien que le nom m'amuse. Déjà tout un programme pour ce qu'un chroniqueur de Métalorgie qualifié de 'bien beau nouvel effort'. On n'ira pas aussi loin. Signalons plutôt que le dernier Neurosis, *In The Eye Of Every Storm*, est de la musique atmosphérique surpuissante qu'est de la dynamite (prononcer avec l'accent suisse comme dans la pub Ovomaltine). Vu que son prix est quasiment le même que celui d'Impure, notre camp est vite choisi. Et hop ! A la machine !

By NoWay





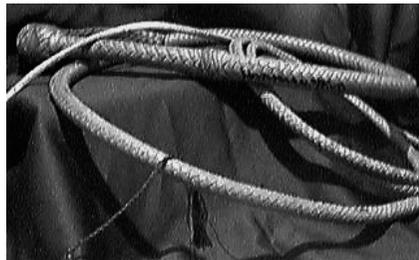
© 2005 Steve Gaillard

Un quart d'heure après, nous allons enfin avoir la réponse à nos interrogations sur le dernier combo, auteur de 2 albums vantés sur nombre de sites en ligne : **Impure Wilhelmina**. Attention, humour suisse et satanisme, un des membres arbore un T-Shirt avec la croix rouge inversée. Yeahhh ! Pas d'à priori sur ce groupe, mais dès le premier morceau, ça sent mauvais : riffs et rythmiques battus et rebattus qui laissent consterné, dans une parodie de montée lente de pression (à la **Neurosis**, on vous le dit, comme indiqué sur le fly !!?), passages vocaux allant du pitoyable au pathétique (attention le final avec le chanteur murmurant seul sa complainte pseudo-romantique, digne largement du **Sirkis d'Indochine**) et des bons passages métal pseudo inquiétants (Satanas !) qui engendrent à la longue une franche hilarité. Le premier morceau est quasiment le meilleur, c'est tout dire, et force nous est de prendre du recul, comme une grande partie du public restant, avec cette bande de zouaves dont le taux de pénibilité atteint bientôt des sommets jamais atteints même par **Blackfire Revelation** ou **Overmars**, mélangeant dans un sombre paquet tout le pire du R'N'R (solos années 70 à la **Santana**), du métal (du sous **Maiden** à en pleurer) et de la musique dite Ambient ou émo (**Isis** et **Neurosis** n'ont qu'à bien se tenir !), le tout sans une once de second degré, en y croyant d'un bout à l'autre, et avec un imparable esprit de sérieux. Il faut le voir pour le croire, d'autant qu'ils enchaînent après un concert magistral de **Knut**. Auto-

humiliation, private joke à la suisse ? Nous n'en saurons pas plus. On aurait quand même largement bien envoyé quelques canettes sur ce groupe à la foi inébranlable qui assura quand même les réjouissances pendant plus d'une heure. Ça laisse rêveur...

#### Rapide biographie de Knut :

**Knut** (Fouët ou martinet, en russe. Prononcer Knout) naît en 1994 à Genève et se compose de 4 musiciens dans une formation classique batterie (**Roderic Mounir**) / basse (**Thierry van Osselt**, puis **Jeremy Tavernier**) / guitare (**Philippe Hess**) / chant (**Didier Séverin**). Ils sont catalogués dans ce qu'on appelle le 'post-hardcore', genre fourre-tout où se côtoient l'impact rythmique du HxC, une certaine énergie R'N'R, un aspect bruitiste et un mélange de bizarre, d'agressif et de métallique qui font du terme même une anti-étiquette. **Knut** est aussi assez souvent catalogué, surtout à ses débuts, comme groupe 'sludgecore', genre qui se caractérise par du HxC Punk ralenti avec une tonalité très grave (à fond dans les basses !) et une indéniable influence métal. Ils sortent en tout cas en 1994 un 2 titres éponyme et autoproduit, commencent à tourner, puis enregistrent 2 ans après le premier de leurs nombreux split EP, ici avec **Ishma**. 1997 marque un tournant, avec la sortie de leur 7 titres **Leftovers** sur **Snuff Records**. **Knut** commence alors à être reconnu, en Suisse comme ailleurs, mais c'est leur album **Bastardizer**, sorti l'année suivante, qui va définitivement asseoir leur place et leur réputation dans la mouvance punk métal hardcore, aux côtés de leurs compatriotes (et amis) de **Shora** et **Nostromo**, au même rang que les gros combos d'outre atlantique. De nombreux concerts, un split 10" en 2000 avec **Botch** et **Ananda** (excellent), et c'est la consécration en 2002 avec **Challenger**, album sorti sur le prestigieux label **HydraHead**, puis avec la sortie l'année dernière de **Terraformer**, sur ce même label, qui marque un certain tournant, avec des morceaux plus spatiaux et atmosphériques, à côté de bons passages de pure brutalité tels qu'on les connaissait chez **Knut**, et avec un changement assez radical de line up puisque leur 1<sup>er</sup> guitariste **Philippe** quitte le groupe, que **Jeremy** passe de la basse à la guitare, et qu'ils se renforcent avec les arrivées successives de **Jérôme** à la basse et de **Tim** comme 2<sup>ème</sup> guitariste. Autant dire que cette nouvelle formation se révèle de pure tuerie en live !



Sobriété totale du jeu de scène (tout juste un excellent morceau où c'est le second guitariste qui fait valoir sa voix rugueuse et déchiquetée) mais puissance du mur de son et émotion évidente. Le groupe ne prend pas la peine de quitter la scène pour attendre les rappels. Juste le temps de charger les nouveaux morceaux dans la boîte synthétique, et c'est reparti pour 20 bonnes minutes d'un final dense, sombre et torturé. Soudain tout s'arrête. On sait qu'il n'y aura pas d'autres morceaux, le groupe a craché tout ce qu'ils avaient préparé. Longue salve d'applaudissement, puis les gens s'écartent à regret. Meilleur concert que j'ai entendu du trio marseillais, et une claque brutale, une expérience intimiste autant qu'un concert de noise. Les absents ont toujours tort, et ce soir en particulier, car **Kill The Thrill** vient de démontrer qu'après 15 ans d'existence leur 'Atrocity exhibition' a une sacrée classe.

**Biographie de Kill The Thrill** : Trio rock noise de Marseille formé en 1989, **Kill The Thrill** est composé à l'origine de **Marylin Tognoli** à la basse et au chant, de **Patrick Allard** à la guitare et de **Nicolas Dick** à la guitare, à la programmation et comme lead singer. Leur musique est au confluent du rock noise et du rock industriel, influencé par des groupes comme **Godflesh**, **Killing Joke** et **Swans**. Produisant une musique sombre et désespérée, ils s'appuient sur des rythmiques synthétiques froides et implacables sur lesquelles s'installent une basse sourde et percutante et un mur de guitare noise-métal saturées auquel vient se mêler la voix d'écorché vif de **Nicolas Dick**. Ils tournent au début des années 90 avec nombre de groupes influents comme **Einstuerzeng Neubauten**, **Young Gods**, **Neurosis**, **Killing Joke**, **Zeni Geva**, **Treponem Pal** ou les **Portobello Bones** pour affûter leurs armes. En 1993 sort enfin leur premier album, **Dig**, 8 titres de musique noire et obsédante qui sont un concentré de leurs diverses influences. Trois ans plus et un EP plus tard, c'est au tour de **Low** de voir le jour. Le groupe n'est plus constitué que du duo **Marylin / Nicolas**, et c'est un album plus éthéré et moins lourd que nous découvrons, presque ambiant par moment, tout en restant dans la lignée de l'univers dark de **Kill The Thrill**. Les 7 (longs) morceaux du disque sont entrecoupés de boucles électro de **eRikm**. S'ensuit un split avec le groupe **Munch** l'année d'après, puis le groupe hiberne discographiquement jusqu'en 2001, l'année de leur grand retour. **203 Barriers** marque le retour de leur 2<sup>ème</sup> guitariste **Patrick Allard** et une étape importante dans l'évolution du groupe avec cet album enregistré aux USA avec l'aide de **Michel Gira** des **Swans**. Plus apaisé, moins agressif et plus mélancolique, l'album est aussi plus varié et moins monolithique que les 2 premiers, au niveau du rythme comme au niveau des ambiances, et est servi par une excellente production. Il faudra de nouveau attendre 4 ans pour enfin pouvoir entendre leur nouvel opus, le

4<sup>ème</sup>, **Tellurique**, enregistré sans **Patrick Allard**, mais avec le soutien d'un nouveau guitariste, et occasionnel chanteur, **Fred De Benedetti** (excellent) ainsi que de 2 jeunes filles pour le saxo sur le track 7 et les chœurs sur le 3. Sorti l'année dernière, il enfonce le clou du précédent et se révèle une œuvre de grande classe, noise émotionnelle, mélancolique et désespérée, parfois à la limite de la cold wave. Album lourd et aérien à la fois, c'est peut-être actuellement le chef d'œuvre du groupe.

**Discographie de Kill The Thrill** : - **Dig** (**Noise Product**, 1993) : 8 titres et 39 minutes de rock noise industriel sombre, froid et obsédant. Un OVNI en France.

**Pit** (**Noise Product**, 1993) : EP 4 titres dans la lignée de leur premier album.

**Low** (**Noise Product**, 1996) : 7 titres et 4 intermèdes de boucles électroniques par **eRikm**. Enregistré en duo, un album plus vaporeux et moins lourd que le premier, sans vraiment devenir riant. Bon disque.

**Split Munch / Kill The Thrill** (**Noise Product**, 1997) : un morceau inédit des marseillais sur ce disque toujours pas entendu. A tester.

**203 Barriers** (**Season of Mist**, 2001) : Véritable tournant dans la carrière du groupe avec cet album enregistré avec un membre des mythiques **Swans**, une de leurs influences majeures. Production somptueuse pour ces 9 titres variés, où se rencontrent l'aspect mélodique des guitares et la puissance lourde de la basse et des rythmiques électroniques. Un très bon disque, profond et mélancolique, sans rien renier de leur force brute.

**Tellurique** (**Season of Mist**, 2005) : Dans la continuité du précédent, mais peut-être encore plus abouti, 70 minutes de musique noise mélodique désespérée et profonde et qui trahit un très grand souci mélodique. Œuvre subtile, organique et puissante. Sans doute leur œuvre clé.

By NoWay



Live Report  
**TRAUMA URBAIN**



**FORDAMAGE, BLACKFIRE REVELATION  
ET UNSANE  
AU JARDIN MODERNE  
07 03 2006**

Milieu de semaine assez chaud pour ce mois de Mars hivernal avec un double day noise-hardcore : **Unsane** et consorts le mardi au **Jardin Moderne**, à l'invitation des kings old school de **K-Fuel**, puis **Knut** et quelques autres le lendemain au **Mondo Bizarro**, à la requête d'**All That Glitters**, l'asso du métal hardcore qui arrache. Que du bon donc, en tout cas sur le papier.

Événement ce mardi 07 au **Jardin Moderne** pour le retour très attendu à Rennes, après 7 ans d'absence du trio New Yorkais d'**Unsane**, combo rock noise sauvage et saturé qui enflammait régulièrement la ville au milieu des années 90 (en association notamment avec les regrettés **Hint**, R.I.P.), à l'occasion de la tournée de leur nouvel album *Blood Run* sorti l'année dernière. **K-Fuel** pouvait enfin réaliser un vieux rêve en organisant ce concert d'un groupe mythique qu'ils avaient été parmi les premiers à repérer voici près de 15 ans.

Grosse affluence malgré la congélation et le milieu de semaine dans la salle du **Jardin**, quasi-bondée, alors qu'à 21 H tapantes résonnent les premiers accords de **Fordamage**, jeune quatuor nantais qui m'était inconnu, avec une petite chanteuse-guitariste ma foi fort girondé, pour ne rien gâcher. Ça part noise, énergique et plutôt inspirée, avec un duo de voix (une féminine, une masculine) qui se soutiennent à merveille et relèvent la sauce

d'un rock distordu, radical et éclectique, allant de passages dits math rock à la **Möller** (de loin) ou **Oxes** à des morceaux plus directs et brutaux rappelant la bonne noise de Chicago, lourdeur en moins et fraîcheur en plus, voire presque émo noise dans un esprit à la **Hammerhead**. Ça joue bien, ça enchaîne vite, et après un peu plus d'une demi-heure de set, on se dit qu'on vient d'écouter un des nouveaux groupes à surveiller de près de la zone bretonne. Les quelques 200 personnes présentes ne s'y trompent d'ailleurs pas, et la bande repart sous les vivas du public. Excellente mise en bouche, le sourire est sur toutes les lèvres, mais le deuxième combo, les New Orléanais de **Blackfire Revelation** va rapidement calmer l'ardeur des plus enthousiastes. Embarqué par **Unsane** en tournée pour leur première partie, on peut se demander ce que viennent faire là ces pénibles bûcherons du bayou, producteurs d'un Heavy rock basique (sorte de sous **AC/DC** trainassant), pesant et épais, dans le pire esprit des 70's (*Seventies rock must die*, revendiquait **Biafra**), distillé sur un gros son bien gras (c'est du fumier ?). On attend que ça bouge... Niet ! Ça ne décollera pas. Est-il la fin du 3<sup>ème</sup> morceau, nous désertons la salle pour un petit tour dehors dans une ambiance plus respirable, accompagnés par une bonne partie du public, que le pénible trio a réussi à blaser en un temps record. Chapeau bas. Il est fort possible que ces gens soient dans le civil fort sympathiques, mais leur production sonore tient du tas bien amassé de détritus vieillies. A éviter donc, et d'urgence, sous peine de rouille psychologique et de vieillissement prématuré des boyaux de la tête et des cellules auditives. Après s'être enterrés dans la bouse pendant près de 45 minutes, nos sympathiques compères dégagent enfin la place, autorisant un progressif retour des amateurs de son.

L'ambiance se réchauffe, les punchs fusent, les bières rotent, c'est quasiment une légende dont on attend le retour, peut-être le premier vrai combo de rock noise urbain radical et malsain, les bien nommés **Unsane**, dont les concerts passés sont gravés dans les têtes. Qu'en est-il alors près de 10 ans après ?



Live Report

**LA GARDE SUISSE CONTRE ATTAQUE**



**CHÈRE CATASTROPHE  
IMPURE WILHELMINA  
ET KNUT  
AU MONDO BIZARRO  
08 03 2006**

Après le très bon (mais pas exceptionnel) concert d'**Unsane** le soir précédent, pas de répit pour les krasheurs puisque s'annonce dès le lendemain le concert organisé par **All That Glitters** (l'asso bien terrible qui nous a ramenés **Keelhaul**, **Isis** ou **Playing Enemy** dans les mois passés) avec en tête d'affiche les terribles suisses de **Knut**, venus défendre leur nouvel album *Terraformer*, sorti l'année dernière. Après un bon apéro par chez **Kronkman**, nous débarquons en plein milieu du set du 'groupe surprise' annoncé par le flyer, qui délivre un mélange de hardcore rapide, radical et extatique, et de noise urbaine bien obsédante et bien accrocheuse (pas si loin par moments de l'esprit **Unsane**). Le temps de voir 2 morceaux et demi, et paf ! c'est fini. Ça braille comme ça peut dans le bar de **Nobru** (Big up pour le dernier caf'conc Rennois), mais rien à faire : comme le chanteur le clarifie, ils ont joué tous leurs morceaux (5 sauf erreur), y'en a pas d'autres. On se calme donc, et tous renseignements pris, on découvre vite que ce tout nouveau groupe, qui se nommera **Chère Catastrophe** et a été fondé en 2005 est composé notamment d'an-

ciens de **Burn Hollywood Burn** et d'**Ananda**, un sacré bon groupe de noise hardcore souvent vu aux côtés de nos amis suisses, par ailleurs. Le monde est petit, et l'on comprend mieux la puissance des morceaux de ce nouveau gang, dont les futures apparitions seront à surveiller de très près (on en reparlera pour le concert de **Cult of Luna**).

En tout cas, la mise en jambe est parfaite, et l'on attend donc maintenant **Impure Wilhelmina**, en-censé sur divers sites du Net et présenté plus ou moins comme un groupe 'à la **Neurosis**'. Attention les yeux, qu'est-ce que ça peut donc bien signifier ? On nous avait déjà fait le coup l'année dernière avec **Overmars** en première partie de **Playing Enemy**, groupe sinistre et mortifère totalement dénué d'intérêt. On guette, on guette, et des musiciens commencent à se masser sur la (petite) scène du **Mondo**. Surprise, ce sont les zikos de **Knut**, qui semblent décider à jouer maintenant, là, tout de suite. Le temps d'avertir l'organisatrice du concert, qui elle-même n'en croit pas ses yeux, et paf, c'est lancé ! Le public est nombreux, mais pas trop (on craignait le blocage total vu la réputation de **Knut**, mais non...), et on trouve le moyen de s'enchrister à une place correcte, avec bonne vue sur la scène. Tout de suite bonne surprise : le son est excellent, un des meilleurs que j'ai entendu, puissant, chaque instrument clairement audible, presque meilleur que celui d'**Unsane** la veille au **Jardin**. On commence en lourdeur et en force, avec 2-3 morceaux de bon sludgecore à la **Knut**, hardcore décomposé au ralenti, pachydermique et écraseur, puis les suisses se lâchent avec une série de morceaux rapides et hyper-violents, en pur contraste, où leur batteur à la sympathique allure d'étudiant en informatique (ce qu'il est peut-être) fait montre de son excellence technique et de la puissance de son jeu. La machine est maintenant lancée, et ça va défouailler sévère, subtilité puis brutalité, ralenti puis surspeed, tension puis explosion de violence, avec alternance de passage sludge lourds et répétitifs et de riffs Rock'N'Roll lancinants et perforants, submergés par vagues de furie dévastatrice lorsqu'on atteint l'apex des morceaux. Au bout de 45 minutes environ, un morceau ultra répétitif, obsessionnel et psychopathe, enfonce le clou, puis on dévale sur un final de pure destruction, extériorisation au napalm de douleurs comprimées, d'absurdités vécues. L'émo core du serial killer. Un peu plus d'une heure et tout est dit. Le **Mondo** est carbonisé (pour ceux qui supportent ce genre de déluge sonore), et le temps de dépressurer les tympans, on se demande comment va s'en tirer le dernier groupe après une telle tornade. Qu'on se dise, après la disparition du monument **Nostromo** l'année précédente, **Knut** est par contre toujours là, et ils se bonifient avec l'âge, customisant leur synthèse de noise et de hardcore lent avec une intensité qu'ils n'avaient pas encore voilà quelques années. Groupe majeur de la musique de destruction et du lavage de cerveau. Il faut le savoir.

Après le succès de *Pretty Little Horses*, il décide qu'il est arrivé aussi loin qu'il le peut dans la voie qu'il avait exploré ces dernières années, et se lance avec *Soft Black Stars* en 1998 dans une veine moins démonstrative, plus intimiste et plus sombre, basée sur une importante utilisation du piano. Tibet ralentit très sensiblement la production de nouveaux albums du groupe, même si un grand nombre de live, d'inédits et de morceaux remixés ou remasterisés (souvent puissamment valables d'ailleurs) sont sortis ces dernières années, seul *Sleep Has His House* en 2000 en étant véritablement un. **Current 93** réalise par contre un grand nombre de concerts dans lesquels ils revisitent leur répertoire, et qui sont en général tout simplement excellents. Le renouveau arrive finalement en 2006 avec l'album *Black Ship Ate The Sky* qui marque un véritable retour de l'inspiration de Tibet, et quasiment leur meilleur album depuis 10 ans, même si l'on est sur certains morceaux revenus au néo-folk du début des 90's.

Il faut noter que si **Current 93** est le projet personnel et que **David Tibet** est le seul véritable membre permanent du groupe, il a été tout au long de ses albums et de ses live accompagné d'un groupe changeant de musiciens dont certains sont eux-mêmes des artistes majeurs de la scène underground et expérimentale des 20 dernières années, tels **Steve Ignorant** de **Crass**, **Tony Wakeford** de **Sol Invictus**, **Nick Cave**, **Björk**, **Douglas P. de Death In June**, **John Balance** de **Coil**, **Steve Stapleton** de **Nurse With Wound** et bien d'autres, les 3 derniers groupes mentionnés ayant d'ailleurs été extrêmement proches de **Current** et de **David Tibet** (collaborations, splits...). A noter que **Steve Stapleton** est sans doute le membre, excepté Tibet lui-même, le plus important du groupe puisque ce dernier a même déclaré à quelques occasions qu'il en était une composante permanente.

#### Discographie (ultra) sélective de **Current 93** :

*LAShtAL* (L.A.Y.L.A.H. Antirecords 01, 1984) : Enregistré en 1982 mais sorti uniquement 2 ans après, le premier 12" 3 titres de **Current**, époque malsaine et bruitiste. Pièce rare.

*Nature Unveiled* (L.A.Y.L.A.H. Antirecords 04, 1984) : LP 2 titres, mélange de chant grégoriens, de voix sataniques, d'ambiance d'église et de sons industriels et bruitistes. Incroyablement intense et perturbant. Un sommet de la 1<sup>ère</sup> période du groupe.

*Dogs Blood Rising* (L.A.Y.L.A.H. Antirecords 08, 1984) : LP 5 titres axé sur le thème du cauchemar. 'Evil, evil, evil !', comme disent certains fans.

*In Menstrual Night* (United Dairies, 1986) : Un autre grand album de la période 'dure' de **Current**.

*Imperium* (Maldoror, 1987) : Un des albums les plus expérimentaux du groupe, alors en période de transition. Toujours aussi sombre, mais les instruments acoustiques et le côté 'folk' apparaissent.

*Christ And The Pale Queens Mighty In Sorrow* (Maldoror, 1988) : Mélange de sons expérimentaux et de 'ballades', un des albums les plus éthérés de **Current**, surtout à cette période.

*Earth Covers Earth* (United Dairies, 1988) : Excellent album de la période folk poétique de Tibet et son gang.

*Swastikas For Noddy* (L.A.Y.L.A.H. Antirecords, 1988) : Album superbe et assez étrange, considéré comme le premier de la période 'death folk' du groupe.

*Thunder Perfect Mind* (Durtro, 1992) : Doté d'un line-up assez incroyable, **Current** enregistre un de ses plus grands albums d'apocalyptic folk. Indispensable.

*All The Pretty Little Horses* (Theinmostlight) (Durtro, 1996) : Dernier album de **Current** véritablement dans la période folk inspirée par les comptines d'enfant et les vieilles chansons traditionnelles. Splendide.

*Soft Black Stars* (Durtro, 1998) : Album minimaliste axé sur la mort et la perte, avec juste piano et voix. Intimiste et prenant.

*Black Ships Ate The Sky* (Durtro, Jjana Records, 2006) : Peut-être le meilleur album de **Current** depuis 10 ans, concentré de tout ce qui fait leur musique : splendeur mélodique, déchirement intime, mysticisme, religion, apocalypse et apaisement au cœur de la souffrance. Le grand retour d'un **David Tibet** en pleine élan créateur.



Il est à noter que ceci n'est qu'une infime partie de l'œuvre complète du projet **Current 93**, qui, outre de nombreux autres albums et EPs, comprend un très grand nombre de live (dont de nombreux sont splendides) et de remixes ou d'albums retravaillés, la plupart pour le moins valables. Un petit tour sur un site comme 'discogs' vous éclairera à ce sujet.

By NoWay



Premier élément à noter, leur (démoniaque) batteur habituel, le sieur **Signorelli**, est absent de leur tournée européenne (ce qui est navrant) pour cause de mariage (Why not ?), et est remplacé au déboîté par la moissonneuse batteuse de **Keelhaul** et anciennement de **Craw**, croisement dévoyé entre Hulk et Bouddha, le surpassant **Will Scharf**.

Le début du concert est un peu en dedans, le son quelque peu confus et l'énergie un peu bridée, puis ça se décante rapidement, avec quelques vieux tubes assassins notamment. Le son s'améliore, et les tortionnaires torturés sont lancés, avec leur mur de son sursaturé, les hurlements de la voix et l'impression de violence, de tension et d'enfermement typique du trio. On finit par vraiment rentrer dans le set et dans leur univers, même si on les a vus plus en forme et que le sieur **Scharf** ne semble pas connaître parfaitement tous les morceaux du groupe, quelques pains remarquables émaillant les morceaux (ce qui le fait plutôt rigoler). Il compense ces quelques imprécisions (à priori, il a été embauché un peu à l'arrache, au dernier moment, et il est encore en rodage, apprenant comme on dit sur le tas) par son indéfectible énergie et sa puissance de frappe, parvenant à dynamiter quelques tracks par ses roulements improbables, les transformant en explosifs d'un type nouveau, assez différents de la recette originale. Globalement, l'ensemble se tient, même si l'on aurait préféré voir **Signorelli** himself et si **Will** est plus à son aise avec son propre gang. Mais les morceaux prennent à la gorge, et s'enchaî-

nent comme des embuscades, parsemés de riffs assassins et de lignes de basse lourdes et malsaines, jusqu'à la fin d'un set justement applaudi (même si le public est assez puissamment apathique, au contraire de la grande époque). On attend le retour de la bande, et ils finissent par réapparaitre, assez épuisés apparemment, pour un excellent mais unique rappel, qui en laissera plus d'un (dont votre serviteur) sur sa faim. Ils quittent néanmoins la scène sur une ovation, semblant presque s'excuser de ne pouvoir en faire plus. Peu importe, l'essentiel était là : **Unsane** est toujours vivant, les morceaux sont toujours puissants (y compris les nouveaux), et le gang de **Chris Spencer** est de ceux qu'on ne saurait oublier. A quand le retour dans nos contrées pour 90 minutes de réel cramage de bitume avec le bon **Vinnie** de retour à ses fûts ? Très bientôt on l'espère.

P.S. : **Kronkman** nous signale incidemment que les ayant vus 2 jours avant à Evreux, le groupe avait fait un concert de feu de plus d'une heure et quart. Renseignements pris, ils s'avèrent qu'ils étaient sérieusement amaladis lors de leur passage à Rennes et donc quelque peu hors de forme (leur mode de vie, tout sauf Straight Edge, n'arrangeant rien), ce qui explique le léger (très léger) manque de hargne et surtout la brièveté du set. Ils sont tout excusés et on attend de pied ferme la 3<sup>ème</sup> manche.

#### Rapide biographie :

Créé en 1988 à New York, **Unsane** est un trio composé à l'origine de **Chris Spencer** au chant et à la guitare, de **Peter Shore** au chant et à la basse, et de **Charles Ondras** à la batterie. Considéré comme un des tout premiers, voire le premier réel Noise Rock band, la musique de **Unsane** se caractérise par un Rock N Roll sauvage et distordu, basé sur des rythmes tribaux obsédants, un mur de son basse et guitare saturé à mort duquel émerge des hurlements écorchés vifs et des bribes de chant expiatoires et instinctifs. Le tout apparaît comme un condensé de violence et de frustration, de haine et de douleur, expression cathartique d'un monde urbain déréglé et fou furieux. Cette attaque sonore est renforcée par des paroles et une imagerie sanglantes et malsaines (couvertures d'album macabres dont la réalisation est assurée par **Spencer** lui-même et un ami photographe) qui vont ancrer la légende du groupe dans les têtes (après avoir durement gravé les tympanes). Après 2 ans à jouer dans un bon nombre de bars et de petites salles des environs de New York, ils sortent en 1991 leur 1<sup>er</sup> album éponyme qui tente d'incarner sur disque l'intensité et la furie live du groupe, le tout cadencé par le style bien particulier de **Ondras** derrière les fûts. L'année 92 est un coup de tonnerre pour le groupe. Alors que leur popularité dans le milieu alternatif commence à croître, leur batteur décède d'une overdose, laissant le groupe orphelin et choqué.

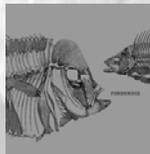
Mais rien n'arrête la machine **Unsane**, et c'est **Vinnie Signorelli**, ancien membre de **Swans** et **Foetus** qui prend les baguettes et complète le trio. 1993 voit la sortie de leur second album, le bien nommé **Total Destruction**, suivi peu après de sessions de 91 et 92 enregistrées pour la fameuse émission de **John Peel**. Ils ont alors déjà un nombre assez impressionnant de EP et de performances live derrière eux. Mais 94 marque un nouveau tournant, puisque c'est maintenant **Peter Shore**, le bassiste, qui quitte le groupe. **Chris Spencer**, leader et tête pensante d'**Unsane**, est maintenant le dernier rescapé de la formation d'origine. Lui et **Signorelli** sont rapidement rejoints par **Dave Curran** cette même année, pour constituer ce qui reste jusqu'à ce jour le line up désormais inchangé du gang. Ils poursuivent donc leurs travaux et enregistrent l'année suivante **Scattered**, **Smothered and Covered** chez **Amphetamine Reptile**, mythique label de la noise américaine, qui marque une certaine évolution vers un son plus contrôlé et un peu moins furieux que les 2 premiers, tout en conservant l'intensité et la sauvagerie caractéristique du groupe. **Unsane** est maintenant un groupe reconnu, un des fers de lance exemplaire du rock bruitiste américain, et ils tournent dans le monde entier, comme en témoignent l'excellent bootleg **Attack In Japan** de 1996 et le plus officiel **Live at the Turf Club** de St Paul, organisé à Noël par le label **AmRep** avec quelques autres groupes. Le grand public commence même à en entendre parler, par l'intermédiaire du clip de leur titre **Scrape**, constitué d'une succession de vagues mémorables de skaters, en général filmés par leur potes, et qui ont été envoyés au groupe. **MTV** le passe en rotation intensive pendant près de 3 mois, créant une publicité aussi improbable qu'inattendue pour le gang New Yorkais. Le 4<sup>ème</sup> album, toujours radical, sale et méchant, s'intitule **Occupational Hazard** et sort en 1998 sur le label **Relapse**, sur lequel **Unsane** a signé et auquel ils vont rester fidèles. Le groupe est alors à son sommet, respectés pour leur musique, qui inspire un pan entier du Rock noise, comme pour leur attitude et leur intégrité, rien ne semblant pouvoir dévier le power trio de sa route.



C'est pourtant bien ce qui manque arriver cette même année, lors d'une tournée promo peu avant la sortie de l'album, à Vienne, où **Chris Spencer** est sauvagement agressé, tabassé et laissé pour mort dans les rues de la ville. Il va mettre quelques mois à s'en remettre, mais **Unsane** va néanmoins passer ensuite presque 3 ans en tournées et concerts incessants dans le monde entier. Décidé à faire un break, le groupe se sépare en 2001, à la grande inquiétude de nombre de leurs fans, d'autant que c'est le silence total pendant 2 ans. Enfin, miracle, en 2003 sort la compilation **Lambhouse**, recueil d'une vingtaine de leurs 'tubes' des 4 premiers albums, et doublée d'un DVD de live de 1992 à 2003. Le groupe célèbre en effet sa reformation par quelques concerts, toujours aussi virulents, cette même année, puis commence à travailler sur un nouvel album qui sortira finalement en 2005, **Blood Run**, qui sans vraiment dévier de la ligne de la bande est peut-être parfois plus lent et moins hargneux, commençant sur certains morceaux à s'approcher d'un blues urbain lourd et cradingue, évolution qui ne diminue en rien l'intérêt de ce groupe exemplaire.

#### Discographie sélective :

**Fordamage** : *Fordamage s/t* (Ktb 05, 2006) : 1<sup>er</sup> album 10 titres éponyme qui vient de sortir sur le label **Kythibong**. 10 neurones seulement. A tester d'urgence !



**The Blackfire Revelation** : *Gold and Guns on 51* (Fat Possum, 2005) : EP lourdingue et gras du bide pour les bouseux du bayou.

**Unsane** : - *Unsane s/t* (Matador Records, 1991) : 1<sup>er</sup> album ultra-agressif et sauvage. Culte !

*Singles 89-92* (Matador Rclds, 1992) : Compilation de tous les premiers 7" et EP sortis par le groupe à leurs tout débuts, avec **Ondras** à la batterie. Ça arrache sec.

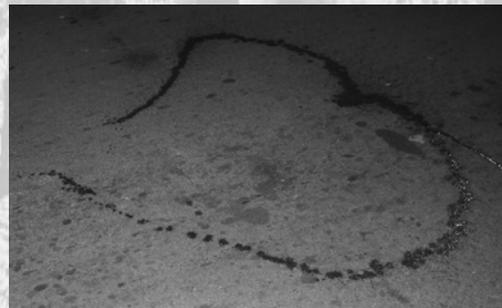
*Total Destruction* (Matador Rclds, 1993) : 2<sup>ème</sup> LP du gang New Yorkais, après la mort de leur premier batteur. Un petit peu plus organisé que le premier mais toujours radical, malsain et jouissif, avec le **Vinnie** style à la rythmique. Pour certains, leur meilleur album, plein de bruit et de fureur.

*Peel Sessions* (Matador Rclds, 1994) : Sessions jamais entendues chez la légende R'N'R de la radio anglaise **John Peel** (RIP). Ça promet.

Une heure et quelque, 2 rappels, puis les lumières s'éteignent, la magie s'interrompt. On sort groggy, comme en apesanteur du live de ce projet hors norme. Tout paraît simple, évident pendant les titres, mais on imagine la difficulté d'atteindre à cet équilibre, à cette élévation, à cette incroyable alchimie collective. A la fois religieux et profane, presque désincarné et totalement humain. Grosse claque, grande baffe !...

Quelques difficultés à redescendre sur terre, à reprendre contact avec le vieux plancher des vaches. Une bonne vieille cuite semble l'issue fatale. Direction le **Violon Dingue** donc, et ses tournées incessantes. Nous ne repartirons finalement que le lendemain après-midi, pas déçus du voyage, c'est le moins qu'on puisse dire ! Kenavo Naoned et à la bonne prochaine ! Pour des concerts comme ça, on revient tous les jours !

Seule déception, notre défection lamentable pour les autres projets présents ce dimanche : **Om**, **6 Organs of Admittance** et le collectif **Saalplaat** et sa cure sonore personnalisée. Tout cela semblait bien valoir le détour à ce qu'on nous en dit plus tard. Pas vu, pas pris ! C'est la triste devise. Dès qu'ils reviennent, on lance l'apéro beaucoup plus tôt. Yeehee !



#### Biographie rapide de Current 93 :

Débuté en 1982, **Current 93** est le projet artistique du poète et artiste anglais **David Michael Bunting**, né en Malaisie en 1960, et qui fut dès son jeune âge passionné de religion. Envoyé en Angleterre pour y faire ses études, il s'immerge de plus en plus dans l'étude de textes religieux, puis se passionne pour l'ésotérisme et l'occultisme, et en particulier pour **Aleister Crowley** et ses écrits (d'où viendra le nom de **Current 93**).

Arrivé à Londres après son diplôme universitaire, il rencontre quelques personnes et artistes intéressés par la musique industrielle alors à ses débuts et liés à des groupes comme **Throbbing Gristle**, **Whitehouse** et **Nurse With Wound**, tout en s'impliquant dans l'**Ordo Templi Orientis**, organisation mystique en rapport avec **Crowley** (toujours !). Il devient aussi l'ami de **Genesis P-Orridge**, membre créa-

teur de **Throbbing Gristle** avec qui il participera à **Psychic TV**, et qui lui donnera son surnom de **'Tibet'** (suite à sa passion pour la langue et la culture de ce pays), qui deviendra ensuite son nom d'artiste (il est parfois revenu au simple **'David Michael'** ces dernières années).

Le groupe, qu'on peut classer dans la musique expérimentale, enregistre en 1983 leur 1<sup>er</sup> EP, **LASH TAL**, composé de boucles sur cassette, de sons industriels, de bruits étranges, de cris, de hurlements et de textes influencés par l'occultisme, le satanisme et des influences shaman. Le tout aboutit à une musique profondément intense et dérangeante, marquée par le mal et la souffrance, dont ils explorent les facettes jusqu'en 1986 avec des albums comme **Dogs Blood Rising** ou **Nature Unveiled**.

Décidé à ne pas répéter sans fin la même démarche, **David Tibet** lance **Current** vers une orientation nouvelle, appelée période 'folk apocalyptique', avec des instruments acoustiques ou classiques et des voix atonales, le tout influencé par des recherches sur les musiques et les rythmes de chansons et de comptines enfantines, la mythologie nordique et la musique traditionnelle anglaise. Le 1<sup>er</sup> album de cette période sera **Svasitika for Noddy** en 1988, et sera suivi par **Thunder Perfect Mind** en 1992 puis **All The Pretty Little Horses (Theinmostlight)** en 1996. Ils sont peu à peu passés d'une sorte de death folk simple mais assez inquiétante à une musique hautement émotionnelle notamment influencée par la musique médiévale. La poésie, le personnage et la philosophie de **David Tibet** sont de plus en plus au cœur des disques.



Live Report  
**ENEMIES OF THE SUN**



**OM, SIX ORGANS OF ADMITTANCE,  
ET CURRENT 93  
AU 4<sup>ÈME</sup> FESTIVAL I.D.E.A.L.  
NANTES LIEU UNIQUE 09 04 2006**

Attention la mission Naoned des 30 ans avec les compadres **Glavio** et **Kato** !

Arrivée tardive sur les lieux (vers 14H) et taxage radioactif abusif dans l'inférieur Tramway nantais à la lenteur proverbiale. Arrivée apéro chez des potes. Ça blase, ça traîne. Début de repas peu avant 16 H (on sent déjà qu'une visite au projet *The Ultrasound of Therapy* du collectif allemand **STAALPLAAT SOUND SYSTEM** est plus que largement compromise, dommage !...). Bonne bouffe, bonne liche, intermèdes divers, et c'est finalement en extrême retard (vers les 17H15) que **Glavio** et moi finissons par nous arracher à cette ambiance familiale Gromanchienne pour nous lancer vers le **Lieu Unique**, alors que **Gusano** et **Manécante**, eux aussi motivés pour cette journée nantaise d'exception, semblent bloqués dans la périphérie du Mans suite à la défection brutale d'une des pédales (embrayage, sauf erreur) de leur véhicule de combat (tout cela alors qu'ils revenaient dans la foulée et sans dormir d'une soirée parisienne dans laquelle le **Gusano Rojo**, qui devait y produire un live et étaler ainsi son talent, en fut lui aussi empêché par l'impossibilité aberrante de dénicher un câble RCA... Que d'aventures !). Pour nous c'est re-Tram, avec ticket cette fois-ci (enfin pour moi, Mr **Glavio** et son passeport hors d'âge n'ayant que faire de ce genre de petites tracasseries), et bien sûr pas de contrôle pour le coup (HiHiHi !), puis débarquement au pas de course à la fameuse salle nantaise où se produit alors le groupe de Folk assez étrange et dark (à ce qu'on a pu nous dire) **6 Organs of Admittance**, projet du guitariste **Ben Chasney**, qui participera lui-même au concert



de **Current**. On pense profiter d'une partie de ce live, ayant déjà loupé la performance de **Om** (apparemment bien valable), mais c'est sans compter sur l'interception effectuée dans le hall par les amis de la musique atmosphérique : **Fildu**, **AnaON**, **PsychoPat** et autres, qui nous bloquent pour des verres et quelques bavardages. On apprend dans l'intervalle que **Manécante** et **Gusane** ont réparé (l'esprit **McGyver** ne meurt jamais) et arrivent donc sous très peu (incroyable !). **L'Arbre** est là, **ATTILA** aussi (si si ! en petite veste de cuir aviateur) avec sa douce, ainsi que **Tangi** le philosophe douarneniste et quelques autres hommes de l'Ouest, en bref, une sacrée brochettes de spécimens.

Let's go ! Bing ! Pile à temps ! A peine entrons-nous dans la salle du grand atelier que résonnent les premières notes. Plongée dans l'obscurité, ambiance nocturne, seule la scène est un peu éclairée, et pas le droit de fumer ni de boire (Kwa ?). On renâcle, mais bon, c'est **Current**, on ne les croise pas vraiment tous les jours, donc on accepte et on se tait.



On est prévenu tout de suite, ça ne sera pas un concert indus-dark noise comme ils en faisaient dans les 80's. Là c'est plutôt de la musique 'classieuse à l'ancienne', comme dirait **GROIN**, avec autour du leader **David Tibet** à la voix, piano, violon, guitare sèche, contrebasse et parfois flûte traversière. Les morceaux sont en général longs, calmes et intenses, petits univers à eux seuls, obsédants et hypnotiques, scandés par la voix et la performance scénique assez hallucinantes du poète anglais. Atmosphère éthérée, prenante, parfois dynamitée par des montées vocales, voire des spasmes incantatoires quasi-sataniques (comme sur le monstrueux *Enemy of Myself*), excepté pour un titres noise-indus agressif détonnant au milieu du set qui électrise, avant la rechute dans l'ambiance cotonneuse d'un rêve éveillé perturbant et légèrement malsain.



*Scattered, Smothered and Covered* (**Amphetamine Reptile**, 1995) : Album de la consécration sur un label mythique de la noise américaine. Leurs morceaux sont plus construits, le son est un peu moins trash que sur les 2 premiers, mais ça reste de l'excellent **Unsane** avec quelques tubes monstrueux.

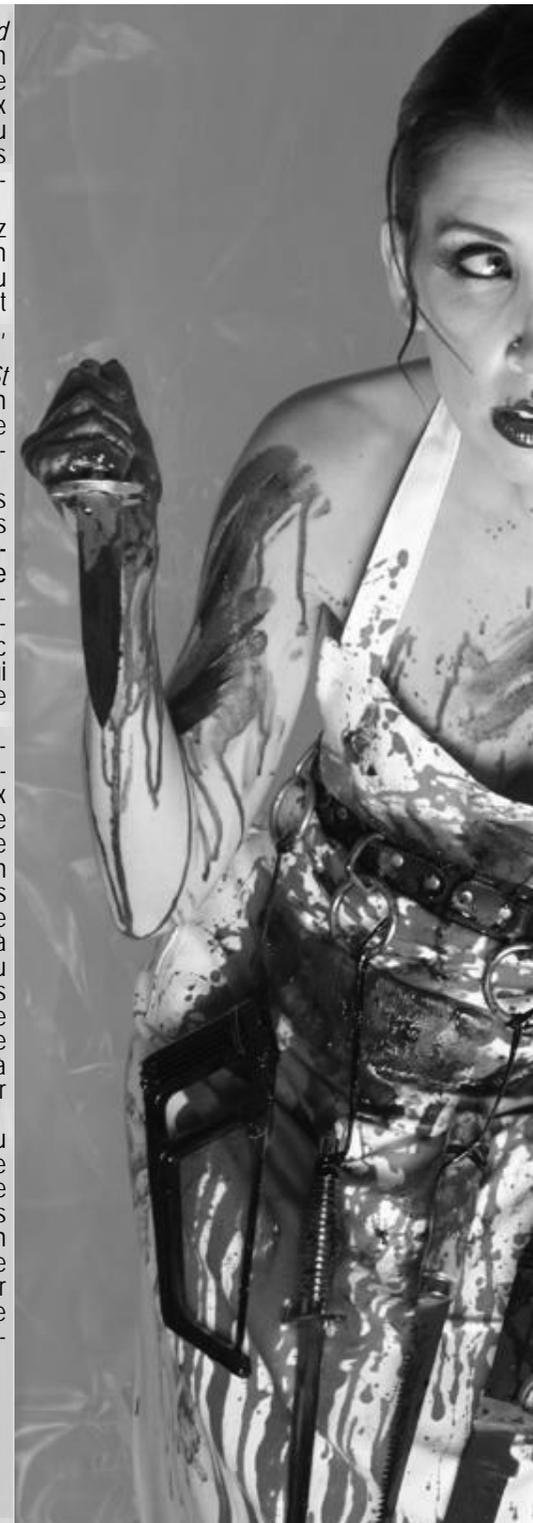
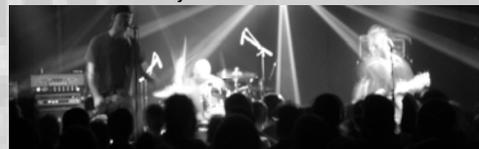
*Attack in Japan* (**Rebel**, 1996) : Bootleg assez rare et paraît-il excellent, avec un bon son et qui restitue bien la puissance brute du combo en live. C'est ce que nous dit **Gwendal** de **K-Fuel**, et on le croit direct, sur parole !

*Amrep Christmas - Live at the Turf Club, St Paul, MN* (**AmRep**, 1996) : Extrait d'un concert de Noël donné pour leur label. De très bons titres, mais pas vraiment indispensable.

*Occupational Hazard* (**Relapse**, 1998) : Après avoir signé sur le label - alors jeune - des psychopathes (y viennent **Neurosis**, **Today Is The Day**, **Dillinger Escape Plan**...), le groupe nous gratifie d'un album dans la lignée du précédent, c'est-à-dire fondamentalement très bon, avec quelques véritables bombes soniques qui vous restent vissées dans le crâne. De l'usage du son comme terrorisme urbain.

*Lambhouse* (**Relapse**, 2003) : Double compilation CD/DVD avec une vingtaine de morceaux pour chaque, et le tout pour le prix d'un album (c'est rare !) qui marque le grand retour d'**Unsane** après 5 ans de silence discographique. Une collection des pires morceaux de leurs 4 premiers albums, en CD, et des extraits de live allant de 1992 (avec **Charles Ondras**) à 2003 (concerts pour la reformation du gang) qui, si le son n'est pas toujours excellent, permettent d'apprécier le groupe dans son véritable élément : le live. Excellent achat plein de disto jusqu'à la gueule, pour les novices comme pour les fans du groupe. Yeah !

*Blood Run* (**Relapse**, 2005) : Parfois un peu moins à l'arrache que les précédents, le dernier opus de la bande à **Spencer** reste un disque passionnant, avec des tracks s'apparentant presque à du blues urbain déchiré et distordu, qui augure peut-être de nouveaux territoires d'exploration pour le trio, et d'autres dans le plus pur style radical d'**Unsane**. 15 ans après, on adhère toujours !



YEEEEEEEEAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHH!!!!!!!!!!!!!!!

Le Burn Val Burn Crew présente:

# DÉRAPAGE

<http://burnvalburn.free.fr>

**Un dérapage,** c'est Tintin qui encule le capitaine Haddock, c'est Nadine de

Rothschild qui lâche un gros glaviot verdâtre et grumeleux sur la nappe en satin, c'est monsieur l'ambassadeur qui chie dans les Ferrero-rochers pendant une de ses réceptions à la con, c'est Jean-Louis Debré qui sort sa bite au perchoir de l'assemblée nationale en pleine séance juste au moment où le député de l'Essonne allait poser une question au ministre des transports et de l'industrie, c'est le grand schtroumpf qui traite la schtroumpfette de grosse pute, c'est Chantal Goya bourrée qui braille "La Grosse Bite à Dudule" en direct sur le plateau de "Vivement dimanche" avec Michel Drucker qui dit des gros mots.

Un dérapage, c'est Charles Villeneuve qui suce Bernard de la Vilardière avant de rendre l'antenne, c'est Jean-Pierre Pernaut qui avoue (enfin) qu'il hait les vieux provinciaux et qu'il se bat complètement les couilles du dernier artisan savetier poujado-traditionnel du Pays d'Auge qui peut bien crever, c'est Evelynne Délhia qui dit la météo uniquement en rots, c'est Laurent Romeichko qui se sort le balais du cul et se ramène au "Chiffres et des lettres" en combinaison de latex noire avec un trou pour les fesses et des pinces cloutées sur les tétons.

Un dérapage, c'est Frank Mikaël qui gerbe sur un vielle du premier rang pendant la représentation de son tube "Toutes Les Femmes Sont Belles" parce qu'il a pris un mauvais taz, c'est André Rieu qui reprend le "Dirty Deeds, Done Dirt Cheap" d'AC/DC au violon en faisant le pas de canard d'Angus Young, c'est Le Pen qui se laisse pousser une petite moustache.

Mais un dérapage, c'est aussi un zine qui publie un texte sur la thématique du dérapage dans lequel un membre du BVB Crew cite des marques déposées et tout un tas de noms propres.

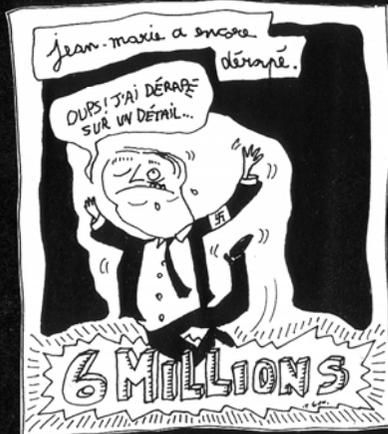
Tommy Gun.

PUTAIN!!! Y'A DRUCKER QU'A DIT UN GROS MOT!!!



MAIS SI PUTAIN!!! C'EST MARQUÉ!!!

SUICIDOR



## Rien qu'un dérapage en somme...

Tiens, c'était y'a trois ou quatre ans, le 31 décembre: on zonait à Rennes, tranquilles dans le petit matin blafard, la gueule un peu éteinte d'une soirée passée à glander entre Rennes, St-Malo et d'autres coins hardcore d'Ille et Vilaine... Bon, donc on était là dans la caisse, à rentrer peinard en direction du quartier St Hélier. Comme Tommy Gun était (à l'époque) plus ou moins straight, j'avais picolé pour deux. Du coup j'étais limite la tête par la vitre à regarder dans le rétro la trace flasque et visqueuse de ma gerbe glissant allègrement contre l'habitacle luisant du véhicule pourri qui filait le long du boulevard de la Liberté.

C'est à ce moment qu'on entend le doux son d'une sirène de flics se rapprocher de plus en plus, jusqu'à nous percuter les tympans. On croise une bagnole de la B.A.C, gyrophares à fond, qui roule à toute berzingue vers son destin... Les cow-boys sont de sortie, mais comme notre conducteur est un honnête citoyen de la route, pas de problème, on est total open-minded à un quelconque contrôle routier. Gun reconnaît au passage un type en survêt' blanc que le crew avait un peu connu au lycée quelques années auparavant. Il marche sur le trottoir avec quelques potes, visiblement content de sa soirée. On croise dans le sens inverse une autre bagnole de condés. Pareil, sirène à fond: elle se précipite vers l'ouest de la ville...

Le hululement de la sirène de police se rapproche du carrefour Liberté-Joffre, la sirène redouble d'intensité et c'est là qu'on entend déjà le bruit du pneu qui se bloque sur l'asphalte, le crissement des freins avant que la tôle ne se brise contre un quelconque 4x4. On imagine les épitaphes "Morts pour la France, dans l'exercice de leur devoir alors que l'officier Machin se précipitait pour appréhender Cédric, 11 ans, drogué, en train de jouer avec de la colle UHU à l'angle de la rue du Pré-botté". Trois minutes plus tard, alors que nous stationnons paisiblement en bas d'un immeuble se situant à deux jets de

grenade de là, on entend distinctement le hurlement d'autre avertisseurs deux tons; ceux des ambulances de pompiers cette fois...

Le lendemain, on apprend dans Ouest-Torche la triste nouvelle: les flics ont broyé leur caisse contre un camion de CRS qui roulait peut être un peu vite, lui aussi. L'un des fonctionnaires, qui semble-t-il ne portait pas de ceinture de sécurité, est tué sur le coup. Par contre on apprend qu'ils ont aussi shooté un jeune piéton qui marchait sur le trottoir avec ses potes (oui, le type en survêt' blanc que le crew avait un peu connu quelques années auparavant) ... Il restera quelques semaines dans le coma avant de se réveiller. Les condés avaient apparemment été appelés pour une baston à la con à la sortie d'une boîte pouilleuse (comme toutes les boîtes rennaises). Rien qu'un dérapage en somme. Bilan: un mort et un civil grièvement blessé.

J'repensais à tout ça au moment où le substitut du procureur faisait son intervention et réclamait à corps et à cris deux mois fermes à l'encontre de Laurent, simple teufeur. C'était le 9 décembre dernier et lolo était jugé en comparution immédiate à la Cité judiciaire pour... outrage verbal à la préfète de police. Rien qu'un dérapage sur le message d'infoline sensé informer d'autres drogués en manque que le rave party venait d'être interdite par les bons soins de cette dernière... Bilan: deux mois avec sursis et un euro symbolique pour Bernadette...



Tu dessines quoi là, conasse?

Mes couilles.

Hush Hush

Si si, c'est vraiment ma bite.



...et voici mes couilles.



Et allons-y, trois fois « couille » dans la même page!



Ha! Quel con ce Boulevard!

